



musiques traditionnelles du monde en Rhône-Alpes



Janvier
Février
Mars
2008

Diffuser les musiques traditionnelles et du monde. Et demain?
dossier pages 9 à 13

La vielle disséquée
pages 4 & 5

Romain Baudoin dans Família Artús. Jeudis des Musiques du Monde juillet 2007 - CMTA © Thomas CARRAGE

Cornemuses d'Europe et de Méditerranée page 3	Carolán's Dream page 6	Celtic Heart page 6	Bala Bistan page 7
Tram des Balkans page 7	Kaloomé page 8	Gaga Dilo page 14	Malnssol page 14
		Dialek page 20	Pèire Rnissière page 20

Cornemuses d'Europe et de Méditerranée

Ethnomusicologie

Les nouveaux outils de l'ethnomusicologie

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la cornemuse sans jamais avoir osé le demander !

Le MuCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), ancien Musée national des Arts et Traditions populaires, vient de mettre en ligne un site sur les cornemuses. Ce superbe outil multimédia, construit sur plusieurs niveaux de lecture, jongle avec les textes de présentation et d'analyse, de nombreux extraits sonores (archives et enregistrements plus récents) et une iconographie très riche. À découvrir.

Rencontre avec Marie-Barbara Le Gonidec, responsable du projet pour le MuCEM



Musicien polonais © MuCEM

CMTRA : Ce projet semble avoir dépassé largement son objectif initial qui était au départ de documenter les collections de cornemuses du Musée, auxquelles les gens ont difficilement accès...

Depuis mon arrivée en 2005 au musée, j'ai travaillé activement à l'enrichissement de nos collections de cornemuses qui, à mon sens, étaient incomplètes. Nous nous sommes pour cela rendu avec une petite équipe de chercheurs en Hongrie, Irlande, Espagne (Galice) et Tunisie. J'ai pensé au retour que notre travail devait être rendu public et que le mieux serait de mettre en ligne le catalogue des cornemuses désormais assez riche. Mais en même temps, si nous nous étions limités à cela, nous serions restés dans une démarche très muséale, ce qui est insatisfaisant pour un musée de société. J'ai préféré inverser la démarche, c'est-à-dire partir d'un site généraliste sur la cornemuse dans lequel on intégrait nos collections.

Comment avez-vous construit le site ?

C'est un site d'organologie, notre base de départ reste la cornemuse comme objet ; c'est-à-dire comment elle est fabriquée, comment elle fonctionne, comment se nomment les différentes parties de l'instrument, quel est son nom et ses types dans les différents pays... Le site part de l'objet-instrument, puisque c'est le rôle d'un musée

de conserver des objets. Comme ce sont des objets musicaux, nous abordons aussi les pratiques musicales, et qui dit pratiques musicales dit pratiques sociales. Cela signifie aussi toute la construction d'un imaginaire. C'est l'ambition de l'onglet « Sources et renouvelés » qui s'attarde sur les pratiques musicales à travers l'histoire sociale de la cornemuse, à partir du moment où l'on redécouvre son intérêt à l'époque du romantisme.

Vous traitez aussi des nombreux « clichés » qui entourent cet instrument, non pas tant comme éléments à combattre, mais considérés d'avantage comme des pratiques culturelles qui sont aussi parties prenantes de l'instrument.

Dans ma thèse, j'avais étudié les systèmes de représentation, donc la symbolique, de la gajda bulgare. Ces images toutes faites nous donnent un condensé, une synthèse sur la façon dont toute chose est mise en cliché. Je pense qu'il ne faut pas les combattre en effet mais essayer de les comprendre. Il faut les combattre lorsqu'elles sont dépréciatives, mais sinon c'est toujours un condensé de quelque chose qui n'est pas faux et qu'il est intéressant d'étudier car on peut saisir comment l'instrument et son joueur sont perçus.

Mais comme le dit J.-P. Van Hees, il y a trop de gens aujourd'hui qui croient que pour jouer de la cornemuse, il faut être ou berger ou écossais. S'ils croient encore ça, c'est que ce n'est pas complètement faux : le berger et l'écossais sont deux joueurs emblématiques. Dans les miniatures du Moyen-Âge, on voit toujours un berger qui joue de la cornemuse. A cette époque cela traduit la réalité d'une France cent pour cent rurale ! Du coup ça devient un stéréotype. C'est aussi vrai de cartes postales plus récentes, qui mettent l'accent sur le côté pittoresque du Breton ou de l'Auvergnat. J'ai eu en main des caricatures de la première guerre mondiale où l'on voyait le cornemuseur écossais, donc anglais, ridiculisé. Nous n'avons pas voulu les mettre, mais d'autres, qui montrent le cornemuseur comme mendiant, oui, elles sont présentes. Ça montre une réalité qui certes n'a plus cours aujourd'hui, encore que... jouer dans la rue ou dans le métro... Surtout, ça traduit une réalité et une diversité sous-jacente bien plus riche, qui est forcément synthétisée et biaisée.

D'où votre troisième volet « Sources et renouvelés... »

Oui, pour montrer la diversité des pratiques, l'importance de la cornemuse en son temps et la grande place qu'elle a repris aujourd'hui.

Au moment où la concurrence d'instruments plus modernes (accordéon, clarinette...) était dure, elle a survécu grâce aux groupes folkloriques et aux concours mis en place dans les années 1890. Aujourd'hui les groupes folkloriques sont un peu facilement considérés comme passésistes. Quelque soit ce qu'on pense d'eux, il faut reconnaître que dans bien des endroits, ils ont permis le maintien de l'instrument. Les musiciens du courant revivaliste ont trouvé un instrument « mis dans le formol », dont ils ont voulu s'emparer pour les transporter dans leur

époque à eux. Les deux courants ont été bénéfiques pour nos cornemuses et ça a été d'une grande richesse puisque deux démarches ont persisté et perdurent aujourd'hui : une patrimoniale et une autre, « sans coiffe ni sabots », s'épanouissant dans la récréation tout en puisant aux sources. Et aujourd'hui, une troisième dimension vient s'ajouter, celle du métissage auquel les cornemuses n'ont pas échappé. Ça prouve que ce sont des instruments modernes ou plutôt, bien dans leur époque puisqu'ils s'adaptent aux nouveaux courants.

Quelles sont les cornemuses qui ne sont pas passées par le prisme de mouvements folkloriques ?

Je dirais la bodega, la veuze ou la chabrette. Elles s'étaient éteintes, malgré l'existence de groupes folkloriques régionaux, et ont été « redécouvertes ». De ce fait, elles ont eu une trajectoire différente du biniou ou de la cabrette. Aujourd'hui, ces phénomènes de maintien et de revitalisation sont un objet d'étude intéressant.

Est-ce la même chose au niveau européen ?

En Galice, que je connais mieux, la cornemuse a eu un tout autre parcours puisqu'il n'y a jamais eu de rupture. C'est d'autant plus intéressant qu'à l'époque de Franco c'était interdit d'exprimer son identité régionale, à l'inverse de la Bulgarie par exemple. Mais les Galiciens ont su maintenir l'instrument, et aujourd'hui certains se sont rattachés au « train » du celtisme. En avaient-ils besoin ? Il faut croire que oui... Cela se base, outre sur des faits historiques - mais toute l'Europe a été celte à l'Age du fer ! - sur la forme de la gaita plus proche du biniou que de la cornemuse catalane ou aragonaise. Certains Galiciens y voient un rapprochement avec les autres peuples celtes.

Je pense que la cornemuse est un instrument particulièrement propice à ce genre de revendications identitaires à cause de sa diversité morphologique. Je prends souvent l'exemple du violon. Il est joué lui aussi dans toute l'Europe, mais il faut être un vrai spécialiste pour identifier, sans l'entendre, le violon limousin, norvégien ou tzigane car ils ne portent pas visuellement des repères culturels. Tout le contraire de la cornemuse qui a du mal à cacher sa provenance ! C'est un instrument très ancien qui en se développant au cours du temps a pris des spécificités très locales, parfois micro-locales. Le violon ou la clarinette trouvent leurs différences dans les répertoires et les techniques instrumentales alors que cette dimension s'inscrit aussi visuellement sur les cornemuses. Voilà pourquoi c'est un instrument qui peut le mieux servir ces revendications identitaires.

Votre travail aborde l'instrument à l'échelle européenne, alors qu'on a plutôt l'habitude de l'approcher par la petite fenêtre, par micro-territoire. Que nous apporte cette approche à la fois localiste et transversale de l'instrument ?

C'est un instrument paradoxal car il est micro-localisé comme on le disait à l'instant et en même temps, complètement européen, on le trouve même

jusqu'au Rajasthan, au Maghreb, au Caucase. C'est un des intérêts du site car il y a très peu de gens qui savent cela. Je tenais vraiment à montrer cette diversité à travers une carte géographique numérique. Elle présente 57 spécimens et pourtant, elle n'est pas complète. J'attends des réactions pour que le site puisse s'enrichir au fur et à mesure de nouveaux instruments.

Abordons l'aspect plus formel de ce travail, il s'agit d'un véritable musée à domicile !

N'oublions pas que ce n'est qu'un tout petit bout du musée réel !

Est-ce que ce type d'outil représente pour vous l'avenir de l'ethnomusicologie ?

C'est vrai qu'avec le multimédia, quelque chose de très technique peut devenir ludique et être abordé de manière généraliste. Pour l'ethnomusicologie, ces nouvelles technologies sont particulièrement bien adaptées. Les outils dont on disposait avant amputaient une bonne partie de nos objets. Comment rendre compte de la cornemuse dans un livre, parler d'une musique à danser sans le film, ou redonner toute sa dimension à un moment rituel où la musique n'est que l'aspect sonore, autrement que par ces nouveaux moyens ? Sur le site internet, on entend l'instrument, on le voit jouer, on peut aborder les techniques instrumentales de manière plus détaillée. Cela permet d'enregistrer les caractéristiques de chacun et de les comparer les uns aux autres. La différence entre un pipe écossais et un tulum de Turquie est immense. C'est pour cela que nous avons intitulé une des parties un « Instrument pluriel » : c'est le même instrument sur le plan organologique, mais la matière sonore est complètement différente, la diversité des timbres est immense, tout comme les cultures qui les font exister.

L'autre immense avantage de ce type d'outil étant la gratuité dans la diffusion des sources et du travail des chercheurs...

Oui, et grand merci à toutes les personnes qui ont apporté des documents avec les droits de publication. Diffuser la culture me paraît essentiel. Mon ambition étant de ne pas être trop « chiantifique » (je suis une universitaire...) car dans un musée, la notion de public est essentielle, outre celle de conservation. Nous ne faisons pas de la science pour la science, il faut



Pierre-Vincent Fortunier © Myette Fauchère



Berger landais

© MuCEM

être à la portée de tous. Nous avons fourni le fond, mais il faut rendre hommage à Hyptique, la Société qui a fourni la forme. Les deux s'élaborent ensemble. L'autre avantage, c'est que lorsque j'ai fait une erreur, je peux la corriger. C'est gratuit et toujours à jour !

Le site en chiffres, qu'est-ce que ça donne ?

500 pages-écran, 16 vidéos, 73 extraits sonores, une soixantaine de fiches d'instrument, plus d'un an et demi de travail, avec l'aide de Valérie Pasturel, entre autres, sans qui je n'aurais pu aller si vite.

À titre personnel, qu'est ce qui vous intéresse le plus dans cet instrument ?

Je suis curieuse par nature et je m'intéresse à toutes les musiques. Mon enfance a été bercée par des musiques traditionnelles à une époque où l'on en parlait très peu. De plus, mon père s'était mis au biniou dans sa jeunesse, et du côté maternel, ma famille est de l'Aveyron. J'ai donc été élevée avec ces doubles racines dans la transmission d'une véritable mémoire, bretonne et occitane. Ce n'est pas pour rien que je travaille dans un musée où l'on conserve des objets pour les transmettre, ce que je fais colle bien à mon histoire personnelle !

Et puis ces sonorités me plaisent... il y a une palette infinie, c'est pour ça qu'il ne faut pas généraliser. En revanche si on en aime une, on se fait progressivement l'oreille aux autres. Et puis, une cornemuse, ce n'est pas que des sons, c'est aussi un répertoire et toutes les pratiques culturelles qu'elle véhicule.

Propos recueillis par P.B.

<http://www.cornemuses.culture.fr/>

Contact :

marie-barbara.le-gonidec@culture.gouv.fr

D'AUTRES SITES INTERNET SUR LA MUSIQUE À DÉCOUVRIR :

Sur le chant :

<http://www.languesdefrancechansons.com/site.php>

Un site sur les langues de France à travers le chant.

Sur le site du Hall de la chanson (<http://www.lehall.com/>),

voir aussi "Les orientaux de la chanson" et "Les africains de la chanson"

Sur quelques techniques musicales :

<http://www.ethnomus.org/ecoute/animations/index.html>

Un site du laboratoire d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme donne les

"clefs d'écoute" pour quelques exemples musicaux assez complexes.

Sur la musique indonésienne :

<http://www.cite-musique.fr/gamelan/>

Un site pour comprendre comment fonctionne la musique de gamelan

indonésien et pour en jouer d'une manière virtuelle.



Résonances

Laurence Bourdin et la Cie Grain de Son

■■■■ ■■■■■ ■■■
Création

Création de « Résonances » à l'Espace Boris Vian à Saint Etienne, Mars 2008. Entretien avec Laurence Bourdin.

CMTRA : Tu crées ton prochain spectacle « Résonances » à l'espace culturel Boris Vian, à la fin du mois de mars. Ce spectacle est pensé comme un dialogue entre un trio à cordes (vielle, contrebasse et piano) et une composition électroacoustique mise en image. Peux-tu faire ressortir de ton parcours, ce qui t'a amené à la pluridisciplinarité de ce projet ?

En 96, quand j'intègre le Viellistic Orchestra, j'ai eu la possibilité de travailler autant sur le répertoire de musiques anciennes, arabo-andalouses, que contemporaines. C'est l'époque où j'équipe ma vielle en micros et commence à travailler sur l'amplification et le traitement sonore, en séparant les différents éléments de la vielle (mélodie, bourdon, chien). Dans le même temps je me lance pour la première fois en solo : « En Partance » intègre déjà un peu de textes, un peu de danse, c'est déjà plus un spectacle qu'un concert ! Sur ce festival, je rencontre H.Koubi qui m'invite dans la création « Ménagerie » ; la rencontre avec la danse contemporaine est une chose importante pour moi, ayant délaissé les bals folks dans lesquelles mes recherches musicales ne trouvaient plus leur place. Je retrouve alors un contexte de danse où l'énergie du rythme des musiques trad' et l'ouver-

ture sur l'impro et la recherche sonore peuvent cohabiter ! Je relève le défi de la rencontre entre la vielle à roue et le hip-hop sur une commande du Chantier (Correns) et crée dans la foulée le trio « Hurdy Pop », qui sera à la base de ma création 2003 « Pendant que la Terre tourne » (trio de vielle électro, poésie et danse hip-hop) coproduite par l'Adda Scènes Croisées de Lozère.

Peux-tu nous dire comment tu conçois la place de l'image dans ce spectacle ?

J'aime la photo, l'image unique, celle qui fixe les couleurs, les formes, l'éclairage, l'énergie d'un moment précis. Parfois en me promenant dans un paysage qui est fort, je ressens ça : l'intensité de la vue qui m'est offerte à ce moment, et les sons (parfois seulement des vibrations) qui y sont associés. Quand j'écris ou que je joue de la musique je repense souvent à ces images, à ces couleurs, aux lumières, aux formes, à ces sons très pleins mêmes s'ils ne sont pas forts. Et c'est pour ça que je veux que des images et un environnement électroacoustique accompagnent ma musique sur scène, pour amener le public dans mon univers qui est construit de sons, d'images, de musiques... le tout lié.

Comment penses-tu ton travail au regard des musiques dites traditionnelles ?

Je viens et je porte en moi l'expression de musiques traditionnelles d'Occitanie. Je suis remplie de mélodies, de chants, de textes qui résonnent avec l'accent, la langue, les paysages du Périgord (j'ai accompagné pendant



Laurence Bourdin © S. Morschhauser

plusieurs années des conteurs et lecteurs occitans en Dordogne), de la Lozère (où j'ai passé 9 ans), et un peu de Provence (depuis le temps que je côtoie Miqueù Montanaro). Je ne pense pas pouvoir en faire abstraction quand j'écris de la musique ou que je fais de la composition sonore. Le rapport au rythme et au mouvement (plus largement qu'à la danse ; d'ailleurs les musiques traditionnelles servaient à rythmer d'autres choses que la danse : les travaux, les manœuvres, les cortèges...) est également très important pour moi dans ma musique.

Revenons à la création à l'Espace

Boris Vian à St Etienne : tu es invitée à une résidence de 3 semaines. La résidence sera parsemée de rencontres avec des classes, comment s'est inventé le projet d'action culturelle, et quels enjeux y' a-t-il pour toi dans cette démarche ?

Dans « Résonances », la musique sera très liée à du texte, à de l'image et de la composition sonore, et c'est un bon moyen d'interpeller les élèves sur la place de la musique et de la création dans notre société « un peu trop de consommation commerciale » à mon goût. Le projet avec l'espace Boris Vian, c'est un projet de territoire, puisqu'il fait appel à des jeunes artistes

locaux, pour échanger avec la population locale autour des spectacles diffusés et de rencontres, avec les écoles, sur des temps d'expositions... C'est un partenaire très précieux dans la démarche de la compagnie qui souhaite créer tout en construisant un projet de développement culturel local sur son territoire (à la frontière entre la Loire et la Haute Loire).

Propos recueillis par T. Lehberger

Contacts :

cie_graindeson@yahoo.fr / 06 84 17 62 99 / www.laurence-bourdin.net

Dates des représentations :

mars 2008 :

Mardi 25 :

14h et 19h30

mercredi 26 : 15h

jeudi 27 : 10h et 14h30

vendredi 28 :

14h30 et 19h30,

à l'espace Boris Vian,

3 rue JC Tissot

à Saint-Etienne

Album

Un Grain de Quartz,

co-production

La Nauze Production,

15 euros

Proposé à la sélection par le CMTRA

antiquarks

EN CONCERT
à la Maison de la musique de Nanterre le 10 février
dans le cadre du lancement de Planètes Musiques 2008

Lancement du Triptyque Musical du Monde Rhône-Alpes en 2008, (Bourdonneur du Primitifisme de Bourges et de la France en 2007, Richard Morscher (batterie, chant, percussion) et Sébastien Tron (vielle à roue électro, pédalier, voix) ont été de nombreuses fois récompensés pour l'originalité de leur musique. Création des Planètes Musiques de France les artistes invitent au système intégré des antiquarks pour illustrer l'énergie d'une musique de cordes populaires.

www.antiquarksduo.org

8-9-10 février
Maison de la musique
de Nanterre (92)
8 concerts

Du 1^{er} mars au 30 juin
25 concerts

PLANETES 2008

MUSIQUES

Nouvelles musiques
Traditionnelles

LA MAL COUILLÉE
L'INDIEN ET LE COUILLÉ
ANTICLIARMS
ANNIE FIFRE ATFT
WANG III
INDIPTWAS KA
LA SOUSTRACTION DES FLEURS
BHO

06 29 99 99 99
www.jamall.com

THOMAS MATHIS La Seine



Album

Carolan's Dream

Concerts : *Entretien avec Franck-Emmanuel Comte, directeur artistique du Concert de l'Hôtel-Dieu, co-créateur avec le groupe Garlic Bread du projet Carolan's Dream. Quand le violon, les flûtes et le bouzouki irlandais trad' rencontrent le clavecin et la viole de gambe...*

Le Concert de Hostel

Dieu

10, rue Bourgelat

69002 Lyon

04 78 42 27 76

www.concert-

hosteldieu.com

Concerts au lycée

St Marc,

10, rue Ste Hélène

Lyon 2è :

dim 27

janvier 2008 à 17h

Mar 29

janvier 2008

à 20h30

CD

à paraître, pour la

St Patrick 2008 !

musique il fallait créer un instrumentarium lui aussi ambigu, je ne voulais pas prendre un parti clairement baroque ou clairement traditionnel. Les versions traditionnelles de Carolan sont légions, je voulais apporter une point de vue plus baroque, qui n'est pas prédominant dans ces partitions pour harpe seule, avec le concours de musiciens traditionnels.

Comment avez-vous rencontré ce compositeur ?

Par hasard. Nous travaillons plutôt sur le pourtour méditerranéen, je ne suis pas du tout spécialiste de la musique celtique, par contre j'ai beaucoup travaillé la musique anglaise : Purcell, contemporain de Carolan. Ce qui a attiré mon regard, c'est la pièce Faery Queen de Carolan car je venais de monter l'opéra Faery Queen de Purcell, j'ai écouté cette pièce qui m'a paru charmante et j'ai eu envie de creuser autour de ce compositeur.

Vous avez choisi Garlic Bread ou vous avez construit le projet ensemble ?

J'ai choisi le Garlic Bread pour monter le projet. J'avais besoin de musiciens pour mener ce projet et j'ai cherché. J'ai découvert le Garlic Bread dont j'ai apprécié le talent tout de suite. Je fonctionne toujours comme ça, j'ai une idée de thématique ou de rencontre et je me mets en chasse de collaborateurs. Au départ je voulais

plutôt recruter des individualités, un chanteur, un guitariste et finalement je suis tombé sur un groupe constitué, un collectif qui marchait bien.

C'est Carolan qui a écrit les paroles que chante Sandrine Burtin ?

Pas toujours, chaque chanson a son histoire. Parfois il récupère des paroles et écrit la mélodie et quelques fois c'est le contraire, il est interprète, auteur, adaptateur, arrangeur, selon les cas de figure. Pour « Miss Mac Dermott », il écrit le thème et le texte en gaélique, en honneur à cette dame. Cette chanson du patrimoine gaélique a été récupérée par les Anglais, elle est devenue « l'Arethusa », une chanson anti-français très patriotique avec des paroles réécrites ultérieurement en anglais. Sur « When She Cam Ben », Carolan reprend un thème écossais et les paroles anglaises. Ses chansons ont tourné entre l'Irlande, l'Angleterre et l'Écosse. Ces mélanges et ces ambiguïtés s'expliquent aussi parce que Carolan a été un pont entre deux mondes : le monde gaélique dont il était issu et celui des occupants anglais, ses mécènes et patrons, chez qui il rencontre la musique baroque et les musiciens italiens.

Pourquoi Carolan's Dream ?

Ah ! tout d'abord c'est le nom d'une chanson très poétique, enregistrée à la viole de gambe, qui clôt l'album. Mais aussi parce qu'on s'est dit que le rêve



de Carolan pouvait être plein de chose, dont un rêve de mélange de mondes musicaux et culturels, ce qui représentait bien le projet de l'album. Puis Carolan, musicien aveugle et itinérant a plus de rêves dans la tête que d'autres, cet univers qui l'entoure, de mythes, de légendes est très proche du rêve. Enfin ce sont des suppositions, mais ce n'est pas un album scientifique, on peut se permettre de surfer sur cet aspect poétique librement.

Certaines créations ont-elles nourri votre réflexion ?

Non pour Carolan je suis parti de rien. Je ne m'inspire pas de ce que font mes collègues. J'ai plutôt pour habitude de travailler sur des archives sonores, ou je pars collecter moi-même, ce que je n'ai pas fait pour Carolan, mais les Garlic eux sont allés souvent en Irlande, ils avaient leurs habitudes, et leur manière de vivre ce répertoire. Nous nous sommes réparti la tâche : parfois je faisais l'arrangement, parfois c'était eux et parfois ensemble.

Donc certaines pièces partent dans des directions très différentes, même parfois jazzy. On a laissé le projet partir dans différentes directions, je l'ai laissé dériver, on entend même des crotales que le percussionniste frotte avec un archet de violon etc...

Vous avez d'autres projets avec les musiques trad' ?

Oui, j'ai deux projets dans des univers très différents : un spectacle autour d'un capitaine de flibuste de la fin du 17e siècle nommé Borgne-Fesse, encore un métissage entre des instrumentistes trad' (chants de voyage, de marins, de malouins, de Nouvelle France, du Québec), début 18ème, avec une composante baroque. Nous allons aussi travailler avec le percussionniste Kevan Chemirani autour d'un axe Naples et l'Orient.

Propos recueillis par F. Morel

Contact :

www.garlicbread.org

Celtic Heart

Daniel Gourdon n'en est pas à son coup d'essai en ce qui concerne la musique irlandaise et notamment dans le travail avec un chanteur puisqu'avant de partager la scène avec Tim O'Connor, il a eu la chance de jouer avec Charlie O'Brien et Jim Brougham... Le projet de duo est entrain de s'élargir à une intéressante option de quartet et un nouvel album vient tout juste de sortir...

Discographie :

2007 Celtic Heart :

made at home

2004 Celtic Heart :

from the music

spings the life

CMTRA : Quelle est l'histoire de Celtic Heart ?

Celtic Heart est né dès notre première rencontre lors d'une session à Chambéry en octobre 2003. Tim venait juste de s'installer en Savoie avec sa compagne, après avoir voyagé des années. Belles rencontres et opportunité pour tous les deux car je ne jouais, alors, dans aucune formation de musique irlandaise. L'entente et la complémentarité furent spontanées et l'aventure

immédiate...

Tim avait déjà une très grande expérience, ayant joué et enregistré dans ce style de musique avec des musiciens comme Michael Mc Goldrick, Dezi Donnelly, John Joe Kelly, Collin Farrell ou encore Arty McGlynn... De mon côté j'ai eu la chance de faire deux stages avec Kevin Burke dans les années 80 et j'ai eu l'occasion de partager mes aventures musicales avec Sylvain Barou, Charlie O'Brien, Jim Brougham et Jean Banwarth entre autres...

Quelle est la particularité du groupe et de quoi est composé le répertoire de Celtic Heart ?

Le duo permet une complicité inégalable. Chacun des membres ayant un rôle bien défini de par la structure de la formation. Tim est aux chant et guitares et moi au violon.

La démarche de Celtic Heart réside entre un panachage des incontournables morceaux traditionnels irlandais (reels, jigs, ballades...) et des compositions de chacun puisque Tim écrit de nombreuses chansons et que je compose pas mal de mélodies...

Nos influences offrent des approches toutefois éclectiques. Tim joue aussi du blues et du jazz. Pour ma part j'interviens dans le domaine des musiques traditionnelles françaises tout en faisant des incursions dans l'improvisation modale (avec Djal antérieurement



et qu4tre aujourd'hui). Ces inspirations s'expriment très largement dans les deux albums puisque certains airs flirtent avec le blues avec des passages improvisés....

Et la formule de Celtic Heart en quartet ?

Nous avons eu l'opportunité, dans le cadre de stages de formation en musique irlandaise au conservatoire de Chambéry en 2006-2007, de jouer en orchestre avec les élèves. Nous avons, aussi, été amenés à travailler tout particulièrement avec deux professeurs du conservatoire à l'initiative de ce projet : Josiane Brachet (violon) et Gilles Goubin (violoncelle). L'occa-

sion de monter un spectacle à quatre pour deux concerts nous a séduit et tout de suite emballé. Dans ce projet les objectifs ont été de développer un concept original partant de notre thématique favorite, l'irlandais, tout en incluant des colorations baroque, classique ou jazzy.

Au fil des répétitions l'idée naît de faire perdurer la formule. Aujourd'hui Celtic Heart quartet rassemble, autour de son fonds musical irlandais et de ses influences diverses et riches, un large public.

Vous venez juste d'enregistrer un album « Made at home ». Peux-tu nous parler de la production de cet

album ?

Cette une auto-production dans laquelle sont enregistrées des plages en duo et d'autres en quartet et qui reflètent bien nos différents univers sous ce nom et nos possibilités d'intervention suivant que nous sommes amenés à jouer dans des petits lieux ou en festivals.

L'enregistrement de cet album s'est effectué pour partie chez Tim, au conservatoire de Chambéry et les mixages ont été réalisés ensemble par nos soins. Nous n'avons pas encore de distributeur et sommes aussi intéressés par un tourneur (appel à candidature)...

Quels sont vos projets pour la sortie de cet album ?

Nous avons des dates à partir de janvier, le groupe faisant un break pour cause de paternité à venir en décembre pour Tim qui attend une petite fille. Tim est en pourparlers pour une tournée en Irlande et Angleterre pour juillet 2008. À suivre...

Propos recueillis par Yann Manche

Contact :

http://www.legendeire.com

www.myspace.com/celticheartfrance



Le Bal à Bistan

■■■■ ■■■■■
Artistes

Entretien avec Renaud Pierre, chanteur et musicien

CMTRA : Peux-tu nous raconter ton parcours musical ?

J'écris depuis longtemps des chansons que j'ai notamment chantées au sein de Bistanclaque pendant presque dix ans et que j'interprète désormais en solo sous le patronyme de Reno Bistan. Parallèlement à mes chansons, j'aime bien interpréter celle des autres : chansons d'auteurs mais aussi et surtout chansons traditionnelles notamment en italien ou en occitan. A l'époque, avec Bistanclaque, on a eu cette idée de monter un répertoire pour faire danser les gens sur des morceaux de genres très différents mais qu'on a beaucoup de plaisir à interpréter. Bistanclaque n'est plus mais le Bal à Bistan continue, sans Eric Ksoury à l'accordéon, mais avec Yves Perrin à la guitare et à la basse. Il y a également Denis Mignard aux guitares et Alice

Waring aux saxophones et nombreux autres instruments. Et puis quand l'un ou l'autre n'est pas là, le Bal invite des musiciens.

Comment définis-tu votre musique ?

Nous définissons le Bal à Bistan comme un bal folk déterritorialisé, c'est à dire qu'on y trouve des danses collectives type bourrées, cercles ou des scottishs et des mazurkas, mais également du musette, des standards latinos, des rocks, des chansons arabes ou italiennes, des pizzica... En fait on joue tout ce qu'on aime, et le folk en fait partie, mais il ne s'agit pas d'un bal folk stricto sensu. On a joué dans de nombreuses fêtes de quartier, dans des salles de concert, des fêtes de village, on explique quelques pas pour une danse, on laisse faire pour une autre, et ça fonctionne...

Comment choisissez-vous vos morceaux ?

Ce choix est très lié à mes découvertes musicales d'un moment. Lorsque je

prenais des cours d'arabe, on a intégré un tango de Lili Boniche, un morceau de Cheikha Remitti, après avoir assisté à un excellent moment de bal dans le massif central j'ai voulu reprendre des bourrées mises à l'honneur par Xavier Vidal, et, en gros, c'est ainsi que le répertoire se constitue. Evidemment tout cela peut paraître un peu fourre tout mais notre démarche n'est pas la même que celle d'un groupe passionné d'un genre et qui va l'affiner jusqu'à l'excellence, et si l'on crée l'envie chez certains de découvrir des musiciens plus pointus dans tel ou tel style tant mieux. En fait, nous voulons jouer un bal populaire actuel qui participe d'un patrimoine commun de danses et de chansons, par delà les spécialisations et les appartenances communautaires. Aujourd'hui Cesaria Evora ou Khaled font partie de notre culture et on les interprète à notre manière. Bien entendu, on choisit des morceaux qui nous font vibrer et où on puisse trouver notre place. Alice, Yves et Denis sont de très bons musiciens

qui participent à de nombreux projets musicaux, ils sont donc très à l'aise dans ce bric-à-brac « altermondialisé » dans lequel ils viennent mettre leur patte musicale.

Y'a-t-il des différences dans ton rapport au public entre tes concerts et les bals ?

Oui, et c'est aussi pourquoi ça me plaît de faire les deux. Autant lorsque je chante mes chansons je cherche l'écoute la plus totale autant pendant les bals, on cherche le mouvement. Quelqu'un peut danser sur deux, trois morceaux, boire un coup, y retourner. S'il y a un point commun entre les bals et les concerts, c'est que je cause pas mal entre les morceaux, que j'ai besoin de créer un dialogue avec le public.

Qu'est-ce que pour toi un bal "réussi" ?

J'aime bien quand le public est varié, à l'image de notre répertoire, quand il y a des moments de liesse collective entrecoupée d'événements comme un

couple de personnes âgées qui va danser un tango émuant, un chœur maghrébin spontané qui reprend avec moi les paroles de « Wah'ran, Wah'ran », une bourrée merveilleusement dansée par un groupe de folkeux. Evidemment on a d'autant plus de plaisir à jouer.

Vas-tu dans des bals folks ?

En fait, je crois que je suis un assez piètre danseur, c'est peut-être pour ça que je préfère « faire danser ». Néanmoins certains musiciens me mettent facilement en mouvement : j'étais fan de Vach'inton(g), et je ne dis pas seulement ça par ce que Yves Perrin joue dans le Bal à Bistan, j'aime aussi beaucoup les bals de la bande à Xavier Vidal, Guillaume Lopez, Cyrille Brotto...

Propos recueillis par V.G.

Contact :

www.myspace.com/lebalabistan
Reno « Bistan » Pierre : 06 09 01 04 12

Bal

en formule réduite

au Sixième Continent,

59 rue St Michel,

Lyon 7ème :

Vendredi 25 Janvier

Tram des Balkans

Entretien avec Diego Meymarian et Vincent Westphal du Tram des Balkans

CMTRA : Comment le « Tram » a-t-il poursuivi sa route ?

Diego Meymarian : Ça fait maintenant six ans que Le Tram des Balkans existe. Il y a eu un gros virage récemment quand une batterie est arrivée dans le groupe. Jusque-là on avait une instrumentation plutôt traditionnelle : violon, contrebasse, clarinette, accordéon et chant. Ça faisait longtemps qu'on avait envie d'avoir une batterie parce que ça met énormément d'énergie surtout pour des musiques festives ! En plus Mathieu, notre batteur n'est pas un batteur très conventionnel. Nous avons également enrichi notre palette sonore d'une mandoline qui amène une dimension supplémentaire.

Vincent Westphal : C'est vrai que notre répertoire est très festif, même si certains morceaux sont plus intimistes. En tout cas ça reste avant tout des musiques de scène, de spectacle ou à partager, des musiques qui se vivent avec un public.

On s'est toujours situé du côté des musiques traditionnelles mais jamais au sens puriste. On n'a jamais cherché à retransmettre très exactement une tradition musicale et culturelle qui n'est pas la nôtre. On est tous d'horizons très différents et on a construit le groupe autour de l'amour des répertoires klezmers en particulier, à partir d'une interprétation assez personnelle. Depuis l'arrivée de la batterie, on se sent vraiment à la croisée entre les « musiques trad » et les « musiques actuelles ».

On donne également de plus en plus de place à nos compositions où l'on sent

l'influence de ces traditions musicales, surtout dans les choix d'arrangements, mais qui sont faites également de citations, d'emprunts au ska, aux musiques irlandaises, tchèques ou roms.

Elles viennent de tous les membres du groupe. Quelqu'un propose un thème et ensuite on construit ensemble. On puise dans différentes palettes musicales pour proposer quelque chose qui soit plaisant, varié, qui s'enchaîne bien...

On s'est rendu compte par ailleurs qu'on aimait de plus en plus chanter et que le public était vraiment très sensible et réceptif à ça. On est trois chanteurs sur scène et ça permet de varier les timbres, les couleurs. Maintenant ça représente à peu près un tiers de notre répertoire et c'est très agréable.

Votre second album, enregistré en concert, va sortir en février. Le fait que ce soit un live, c'est parce que votre musique ne tient pas en studio ?

DM : C'est un choix, parce qu'en live on sent bien l'énergie qui se dégage du concert. Cet été on a beaucoup joué et ça nous a permis de bien roder le répertoire, de toucher à des choses qu'on ne pouvait pas toucher avant et de transmettre cette énergie-là. Les gens qui viennent à nos concerts pourront repartir avec un objet qui ressemble vraiment à ce qu'ils ont vu sur scène. Ça triche pas, c'est pas du montage ou des prises séparées mais une musique brute, avec des imperfections. Ça nous semblait plus juste par rapport à ce que l'on voulait transmettre par un disque.

D'une certaine manière, on s'attache autant au son qu'à l'image. Je crois que ça passe beaucoup par là, les gens aiment voir qu'on se fait plaisir. Le côté visuel, le côté spectaculaire transparaît davantage dans un enregistre-



ment live. Le côté rock'n'roll est vraiment là aussi. On est tous équipés de micros sans fil, on peut sauter en l'air, descendre dans le public. Ça se vit corporellement, visuellement.

Dans quels types de lieux jouez-vous et pour quels publics ?

DM : Pour le moment nous jouons essentiellement dans la région Rhône-Alpes. On fait un peu de tout. Cet été on a notamment beaucoup joué en Isère et on a fait aussi bien de grosses scènes avec du gros son (comme pour la première partie des Fils de Teuhpu) que des concerts plus intimes comme pour les Fermades dans le Vercors, chez des agriculteurs, dans un jardin sous un noyer ou bien dans les alpages à 1000 mètres d'altitude. On a également joué dans un gymnase, dans un festival folklorique. Nous adaptons

notre prestation selon les lieux et les conditions techniques : nous pouvons jouer en formule semi-acoustique avec des percussions légères ou sortir l'artillerie lourde !

VW : C'est quelque chose qui m'impressionne de plus en plus. Au dernier concert il y avait des retraités, des jeunes, des enfants, un public extrêmement varié. J'ai l'impression que ça dépasse les clivages de générations ou de styles. Ça fait chaud au cœur, ça donne envie.

L'arrivée de la batterie nous a permis de nous ouvrir à un réseau de salles de musiques actuelles.

Vous êtes également engagés dans une démarche de transmission...

VW : Oui, on va faire des ateliers auprès de scolaires et d'étudiants en école de musique. L'idée est de trans-

mettre nos connaissances des répertoires de musique klezmer et de musique d'Europe de l'Est en général à partir d'un travail vocal et de percussions corporelles. On va travailler sans partitions, ce qui reste assez inhabituel et l'objectif final est une production, une présentation de ce que les stagiaires auront acquis, associée à un concert du Tram. Nous avons hâte de voir ce que ça peut donner !

Propos recueillis par Y.E.

Contact :

lesentetes@free.fr, 06 60 80 95 07

Plus d'infos sur

www.tramdesbalkans.com

www.myspace.com/tramdesbalkans



Photo : Djal © Damien Lachuer

Diffuser les musiques traditionnelles et du monde. Et demain?

Depuis les années soixante-dix, période à laquelle les musiques traditionnelles et des musiques du monde ont émergé, ces secteurs se sont considérablement développés, organisés, structurés. Aussi bien dans le domaine de la collecte des sources que dans celui de l'enseignement ou de la lutherie, des outils ont été créés et ont fait leurs preuves. Dans ce premier dossier de l'année 2008, c'est la problématique de la diffusion de ces musiques que nous choisissons d'aborder. Comme pour toutes les autres, diffuser ces musiques consiste -à grands traits- à créer les espaces et les outils de leur représentation, de leur expression et de leur transmission, à organiser les lieux de création, à développer des modes de production, de médiation et de rencontre avec les publics.

Nos secteurs ne sont pas restés en reste dans ce domaine pendant ces quarante dernières années : publications, atlas sonores, disques, festivals, salons, ... Pour autant, en regard de la vitalité et de la part de ces musiques dans le paysage culturel en France, force est de constater quelques faiblesses dans le secteur de la diffusion de ces musiques : la relative efficacité des réseaux de diffusion et d'accompagnement dans ces musiques, le faible nombre de résidences de création et de compagnies musicales structurées et soutenues, la faible représentativité de ces musiques dans les réseaux généralistes ou dans les scènes dédiées aux musiques actuelles, leur faible exposition médiatique, l'économie très précaire du réseau associatif de proximité, ... Notre époque constitue un réel tournant dans nos secteurs -notamment la mutation des outils CMDT initialement mis en place- et dans le domaine plus général de la diffusion -montée en puissance de la diffusion via des supports immatériels (web, ...), mutation dans le domaine de la diffusion sur support physique (CD, ...). Dès lors, comment penser la diffusion des musiques traditionnelles et du monde, demain ?

Gardons bien à l'esprit toutefois, qu'en filigrane des témoignages autour de la diffusion de ces musiques proposées dans ce dossier, c'est leur place dans notre société contemporaine qui est posée, en tant que vecteurs artistiques et culturels, porteurs de valeurs spécifiques. Diffuser ces musiques n'est pas un dû, les écouter -mieux, les recevoir- encore moins. C'est donc bien leur sens, en résonance aux grands enjeux de notre époque contemporaine que l'on réinterroge et que l'on retravaille ici. Ce dossier se veut donc un espace de réflexions croisées, un partage d'expériences entre différents protagonistes du secteur de la diffusion, domaine qu'on ne déconnecte pas ici des notions de création ou de transmission.

Franck tenaille ouvre ce dossier par un regard tout à la fois historique et sociologique sur le système de diffusion de ces musiques, en les replaçant dans les enjeux de notre société contemporaine et dans une perspective politique. Vient ensuite un billet d'humeur par Jean-François Vrod qui, au nom du CPMDT, dresse le constat des difficultés rencontrées par les professionnels dans les différentes strates du réseau de diffusion. Jean Michel Fragey, du collectif Ça-i témoigne de la façon dont les artistes de ce collectif conçoivent et organisent leur mode de diffusion. Olivier Durif, en tant que directeur du CRMTL, montre ensuite comment la substance de ces musiques devrait générer, demain, des formes nouvelles, vivantes, et ouvertes, dans des espaces alternatifs, de jeunesse et de vie. Enfin, Françoise Dastrevigne et Sylvain Giraud, apportent leurs regards et leurs expériences en tant que directeur d'équipements novateurs dédiés à la création dans nos esthétiques tandis que Jean-François Braun met en discussion la place de ces musiques dans l'univers des SMAC. Bonne lecture (et au travail...)

Entretien avec Frank Tenaille, journaliste spécialisé dans les musiques du monde, conseiller artistique, membre fondateur et actuel vice-président du réseau Zone Franche, responsable de la commission des musiques du monde de l'Académie Charles Cros.

Quel regard portez-vous sur le secteur de la diffusion des musiques traditionnelles et du monde ?

« Je ne puis répondre à cette question en faisant l'économie d'une périodisation afin de mieux saisir la séquence historique dans laquelle nous nous trouvons. J'ai connu l'émergence des musiques du monde au début des années 70 et j'ai été partie prenante de la valorisation des musiques africaines. Cette première séquence qui a duré jusqu'à leur capitalisation par l'industrie discographique au milieu des années 80 doit s'appréhender dans un contexte général induit par bouleversement des rapports nord/sud à partir des années 50. En raison des rapports historiques (via la colonisation) de la France avec le « tiers-monde », la France est devenue à partir de cette époque la plaque tournante de la fameuse sono mondiale. Pour dire que l'arrivée en France de musiques « d'ailleurs », leur reconnaissance, s'est toujours faite selon les vieux termes de l'échange inégal qu'elles que soient les fables que l'industrie du spectacle a pu inventer pour scénariser les succès de tel ou tel artiste à l'instar d'une Cesaria Evora ou d'une Cheika Remitti. De fait, les musiques du monde ont offert un nouveau débouché à une pop en crise, phénomène que mes collègues journalistes anglosaxons appelleront « world music » tandis que nous francophones continuons à insister sur le s pluraliste des

« musiques du monde ». Aujourd'hui, nous sommes entrés dans une phase de mondialisation inédite car si la mondialisation a toujours existé, par contre les cultures se trouvent prises dans un maelström, synonyme d'accélération des signes, d'économies à flux tendus, de remises en cause des fondamentaux anthropologiques, etc. Autant de bouleversements qui ont des effets sur les musiques du monde tant dans leurs substrats patrimoniaux, leurs fonctions, leurs codes, que dans leurs échanges et leurs évolutions proprement musicales. De fait dans toute la planète, on observe un déplacement des foyers d'émission de musiques (des campagnes vers le rural), une multiplication des hybridations, la naissance de genres, styles, fruits de processus de créolisations accélérés. Pour ce qui concerne la place des musiques du monde en France, si l'on se réfère à leur situation depuis les années 70, on constate qu'elles occupent (dans le disque, le spectacle vivant, la pratique amateur, l'enseignement et de manière générale dans les faits de société) une surface très importante. Mais paradoxalement elles sont pour le secteur professionnel qui les porte dans une situation de fragilité, les problèmes liés à leur diffusion étant un des symptômes de ce hiatus. Sur ce sujet avant de les évoquer, il me paraît primordial de dire de quelles musiques on parle. Pour ma part, j'entends par musiques du monde (ou traditionnelles) des musiques qui sont fidèles à leurs sources dans leurs principes ; basées pour l'essentiel sur des modes de transmission orale de leurs techniques et de leurs répertoires ; liées à des contextes culturels ; véhiculant des valeurs et des vertus ; liées à des réseaux de pratiques sinon de convictions d'où elles tirent leur sub-

stance. Façon de dire que dans leurs processus de fabrication et de transmission, ces musiques obéissent à des règles particulières. Le système de diffusion est quant à lui pluriel. Le disque en constituait jusqu'ici un des piliers qu'on qualifiait de « physique ». L'internet en incarne désormais un autre aspect sur un registre plus dématérialisé. Existe ensuite la diffusion liée au spectacle vivant et celle qui relève de l'enseignement ou de la pratique amateur. Mais le système de la diffusion c'est aussi une cohabitation de champs économiques. D'un côté il y a celui de l'entertainment c'est à dire de l'industrie du divertissement avec ses règles consuméristes régies par des plus petits communs dénominateurs, lesquels ont largement contaminé la média-sphère. De l'autre il y a des secteurs de la diffusion publique encore guidés par les ambitions de l'éducation populaire et citoyenne. Les musiques du monde émergent dans ces deux champs. Il me paraît décisif de savoir dans lequel des champs on se situe majoritairement, surtout si l'on valorise des musiques fragiles, issues d'aires culturelles étroites ou ayant des références patrimoniales très spécifiques. À cet égard bien qu'un certain nombre de productions des musiques du monde aient embelli les dividendes de la macro-industrie musicale, je pense que pour l'essentiel de ces musiques relève encore davantage du second champ. Parce que ces musiques du monde - ou plus justement ces « musiques d'essence patrimoniale » -, véhiculent des valeurs, des principes, des cosmogonies, des mythologies anciennes ou contemporaines, et qu'elles sont les interprètes, pure laine ou métissées, d'entités culturelles précises.

Dans l'organisation générale de la diffusion en France ces musiques à forte valeur culturelle et à dimension populaire se retrouvent prises entre le marteau et l'enclume. À savoir d'un côté, le secteur des musiques estampées « savantes occidentales » qui bénéficient d'une longue antériorité de musique élitiste et des avantages qui en découlent et, de l'autre celui de la pop et de la variété (termes génériques) dont les critères de diffusion ne relèvent pas toujours de l'épicerie fine. Et de fait les musiques du monde se retrouvent dans un statut batard et subalterne de musiques dites « actuelles », reconstruites à la marge par l'ensemble des institutions nationales, régionales ou de villes. Ce statut minoré se retrouvant avec les grands médias. Le problème c'est que depuis les années 70, ces musiques montent en puissance et que le phénomène ne va pas cesser parce que l'apparition de nouveaux foyers de création apportera à ces musiques de nouveaux combustibles oniriques susceptibles de séduire de nouveaux publics. Déjà l'on observe un divorce entre la réalité de la vitalité de ces musiques et leur diffusion. Sur le plan des médias, les chiffres sont éloquentes. Tandis que ces musiques représentent entre 12 et 14 % des productions discographiques soit largement plus que le classique ou que le jazz, elles pèsent à peine plus de 1% sur les ondes des grandes radios. De même l'aide de l'Etat aux musiques actuelles (et donc par voie de conséquence à la petite succursale musiques du monde), représente une semaine de fonctionnement de l'opéra Bastille. Et l'on pourrait poursuivre avec la diffusion de ces musiques dans les scènes nationales, les scènes conventionnées, etc. Le problème n'est donc pas celui de leur légitimité esthé-

tique, citoyenne ou économique. Il relève bien de l'ordre de l'idéologique et, in fine, politique.

Comment bouleverser cette situation ?

Les musiques du monde disposent d'arguments pour assumer leur juste place dans un contexte actuel de mondialisation. Je suis pour ma part persuadé que les questions de diversité, de pluralisme et d'identité vont faire enjeux politiques majeurs dans les années qui viennent. Face à ces enjeux, ces musiques ont des choses à proposer, à dire. - Prenons la question de l'identité qui est en fait la question du rapport à l'Autre. Dans les années à venir soit les identités culturelles seront assumées, soit elles seront niées. Assumées cela veut dire la mise dans l'espace public de différences, de références, de façons de penser dissemblables et donc la cohabitation souhaitée d'antagonismes potentiels. Mais c'est le pari d'un dialogue d'identités dynamiques. A contrario on sait à quoi conduit la négation des identités culturelles se crispant en identités (tout court)-refuges. - Prenons la question des patrimoines immatériels. Je crois que c'est en valorisant ces patrimoines immatériels qu'on dynamisera les présents et les futurs de nos divers environnements notamment régionaux et transrégionaux. Or, à des degrés divers que véhiculent les musiques que nous évoluons sinon la quintessence de communautés, de peuples, de régions, de « mythologies » collectives ? Sur ce terrain, je n'ai pas le temps de développer, mais je suis persuadé que les musiques d'essence patrimoniales ont des clefs à nous fournir.

suite p10

Dossier



(suite de l'entretien avec Frank Tenaille)

- Prenons la question de la citoyenneté qui revient à se demander comment l'on s'organise collectivement pour cohabiter sur tel ou tel morceau de la planète. Là encore, les musiques du monde fournissent quelques précieuses équations pour appréhender les défis du « vivre-ensemble », qu'elles se nomment musiques du voisin, d'une région de l'hexagone, de l'immigration ou de plus loin.

Ce sont en tout cas là autant d'arguments que l'on doit « mettre en musique ». La charte de l'UNESCO sur la diversité constitue un point d'appui pour développer une action pédagogique à l'égard des décideurs. C'est en tout cas un défi majeur pour les acteurs des musiques du monde qui nécessitera un gros travail de réflexion, de formulation, de pédagogie, de médiation.

En tout cas pour moi la question de la diffusion des musiques du monde (donc traditionnelles du domaine français) ne peut faire l'économie d'une stratégie clairement politique qui réponde à la question : pour quel monde se bat-on ? On assiste à une marchandisation de l'humain, de sa planète comme de ses gènes. Mais face à cette course à l'abîme une autre humanité se dresse et invente d'autres hypothèses. L'aspiration à un partage des humanismes est celui, je l'ai constaté au cours de mes voyages, de beaucoup d'acteurs des musiques du monde. Il faut être persuadé quand bien même la musique adoucit les mœurs que ce ne sera pas une partie de gala. Si l'on est persuadé

que l'existence et le partage de nos musiques du monde contribuent à rendre le monde plus vivable, on doit de façon véhémente à travers leurs esthétiques promouvoir leurs vertus sous-jacentes ou constitutives ayant trait aux notions d'éducation, de culture populaire, de « temps long », de pédagogie citoyenne, de valorisation des imaginaires, etc.

Et quid de la création en ce domaine ?

Sur le plan de la création, le secteur des musiques du monde a été victime de son statut subalterne dans l'économie générale des institutions culturelles. Il est donc dramatiquement minoré sur le plan des moyens au regard d'autres disciplines. On constate cependant l'émergence de lieux qui orientent leur projet autour de la création en même temps qu'une réelle vitalité créative chez les musiciens/chanteurs/danseurs. Nous devons toutefois être plus au clair sur ce qu'on entend par « création » - terme quelque peu galvaudé comme celui de résidence - lequel peut désigner des choses dissemblables. La création peut être fille d'un syncrétisme comme le fut le musette, le tango, le rébétiko, le reggae, si l'on évoque le temps long de plusieurs générations. Si on s'en tient au temps court, elle peut naître de collisions esthétiques et sociale : on a vu cela avec le R'n'B, le be-bop, le free-jazz, etc. En milieu urbain, on a vu des genres hybrides naître sous l'effet de la circulation accélérée des signes lorsque des artistes se sont mis à travailler tout ou partie de corpus patrimoniaux et au filtre de leurs subjek-

tivité ont inventé formes artistiques « ex nihilo » : le cas de l'afro-beat né à Lagos, du raï né à Oran, de la banghra-music né à Londres relève de ces processus. Quant à la création d'aujourd'hui, à l'intersection du terrain, du home-studio, du téléchargement, elle doit compter avec une déslocalisation accrue qui est une donnée nouvelle et essentielle dans les processus créatifs. En tout cas cette création requiert - je pense en particulier au domaine français - de la matière, c'est-à-dire des « sources » qu'il nous faut absolument continuer d'enrichir et des mémoires qu'il faut rendre vives et actives en profitant des potentialités du numérique.

Je dirai aussi que de vrais projets de création demandent de l'énergie, des connaissances, des compétences, une écriture, voire une scénographie, etc. Qu'ils doivent être accompagnés avant, pendant, après. Que tout cela nécessite un travail d'expertise en amont, non pour parler à la place de l'artiste, mais pour bien vérifier le degré de pertinence d'un parti-pris esthétique et garantir son aboutissement ultérieur.

Ce type d'exigence n'est pas cependant ancré dans la tradition d'un secteur qui a toujours fonctionné avec des bouts de ficelles. Mais gardons à l'esprit qu'il n'a qu'une trentaine d'années. Et qu'en même temps que les gens de ce secteur (artistes comme professionnels) ont défriché des territoires ils ont dû aussi s'en faire les passeurs sinon les historiens ».

Propos recueillis par JS. E. le 17.12.07

Ca-I - Collectif d'artistes

Entretien avec Jean Michel Fragey du Collectif Ça-i.

Pourquoi avoir créé le collectif Ca-I ?

Le choix d'utiliser le terme de collectif ne correspond pas à une mode mais bien à une réalité de fonctionnement. Le Collectif ça-i répond d'abord à la nécessité pour des artistes d'être acteurs de leur diffusion, ils ne « livrent » pas, clé en main, leurs créations à un diffuseur, ce sont eux les créateurs de la structure, ce qui leur donne libre choix des orientations à prendre. C'est sur ces bases que le collectif développe son projet artistique : partir de racines communes (ancrage territorial) pour aller vers des ramifications diverses (mutualisation des savoirs faire) afin de construire une identité artistique forte et pérenne.

Pour le collectif ça-i, nous distinguons deux zones distinctes correspondant à deux façons de se diffuser. Sur un plan national et international, diffuser ses œuvres, c'est avant tout faire connaître sa culture, l'amener à se frotter à d'autres cultures et arriver à trouver un sens commun entre la création proposée et la politique de programmation du lieu d'accueil. Sur l'échelle de son territoire (pour nous l'Aquitaine), c'est d'apporter un « devenir » à une tradition popu-

laire, de s'oser à des expérimentations en collaboration avec nos partenaires institutionnels et enfin, d'être simplement un acteur du tissu culturel local, à échelle humaine, en s'écartant des logiques de rentabilité.

Quels sont vos modes d'organisation dans ce domaine ?

Nous pratiquons de plus en plus une politique complémentaire de résidence / diffusion. Nous entendons par là le fait de poser nos valises sur un territoire et d'étudier avec les acteurs locaux de quelle façon notre démarche peut être complémentaire et donc enrichir la culture du territoire que nous explorons. Nous le faisons par exemple avec la Família Artús, d'abord sur l'Aquitaine avec l'OARA (office artistique de la région aquitaine) et musiques de nuits (chargé de la diffusion après la résidence), mais aussi en région PACA et en Bretagne (projet 2008/2009), où même en Autriche (résidence commencée, diffusion en 2008/2009). Il est évident que nous ne pouvons pas nous baser essentiellement sur ce système de diffusion, nous répondons aussi à des contraintes économiques, qui nous obligent à répondre à la demande sans forcément de stratégie de diffusion durable.

Le Collectif ça-i répond d'abord à la nécessité pour des artistes d'être acteurs de leur diffusion, ils ne « livrent » pas, clé en main, leurs créations à un diffuseur

Mise à part ces actions isolées, nous avons récemment monté une Coordination Occitane Musicale avec 4 autres agences du sud de la France (Trois Quatre ! à Bordeaux, Org & Com à Toulouse, Sirventès à Aurillac et Mic Mac à Marseille). Ils nous semblent essentiel de se fédérer entre professionnels du secteur. Nous avons la particularité de travailler sur un segment artistique bien précis (musiques occitanes). Cette coordination a pour objectif de rendre plus visible les groupes respectifs de chaque agence (plate-forme de communication Internet, stand

commun dans les salons, attaché de presse mutualisé...), c'est aussi un outil de professionnalisation pour les jeunes artistes et d'interface auprès des instances régionales qui, elles aussi, travaillent de plus en plus en inter région.

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

A mon avis, les freins arrivent plus de la part des artistes que des programmeurs. Je veux dire par là que si le propos artistique est assumé sans complexe, dans ce cas le chargé de diffusion aura bien plus de facilité à le transmettre au programmeur et pourra ainsi passer à la deuxième étape : le sens commun. Nous avons nous-même observé cette tendance avec certains des groupes que nous diffusons. D'autre part, le fameux débat de la légitimité de la place des musiques traditionnelles au sein des musiques actuelles est stérile, nous sommes tous dans le même bateau et donc le même combat. Il est évident qu'un programmeur de SMAC ne sera pas intéressé par un bal gascon. Par contre, après un long travail de sensibilisation auprès de ce programmeur, et parce que vous avez une légitimité sur le plan local, le sens commun sera trouvé. Si tous les acteurs des musiques traditionnelles mènent ce travail auprès de leurs structures ou de leurs SMAC respectives, c'est autant de portes ouvertes pour les autres...

Contact :

Collectif Ça-i
Zone Poey 117 - 64230 POEY DE L'ESCAR
05 59 68 84 67
<http://www.ca-i.org/>
E-mail : fragey.jean-michel@wanadoo.fr

Billet d'humeur

par Jean François Vrod,

président du Collectif des Professionnels en Musiques et Danses Traditionnelles

Comme on me demande d'être rapide et concis sur ce sujet qui nous est vital, j'irai donc à grands traits à l'essentiel.

Vu de notre fenêtre, le milieu de la diffusion de nos musiques se présente en différentes strates, ainsi :

- Un milieu associatif qui dans le meilleur des cas cherche une reconnaissance institutionnelle via des aides, tout en proposant des modèles de soirée qui ferait fuir n'importe quel responsable culturel ou personne de l'extérieur, tant les canons d'une soirée de diffusion d'un événement public sont largement en dessous du strict minimum en matière de lumières, son, accueil public et disons, le parfois aussi de prestation musicale, et qui, dans le pire des cas met sur un pied d'égalité des prestations amateurs et professionnelles. Soyons clairs, je ne parle pas ici de qualité musicale... On ne peut pas tout excuser sous prétexte d'une diffusion conviviale de proximité.

- Un réseau de Smacs qui pour la plupart ont oublié ou n'ont jamais su que les musiques traditionnelles font partie des musiques actuelles. Le régulateur tout désigné de cette situation est bien sûr celui qui finance ces structures. Saura-t-il le faire ou se défaussera-t-il jusqu'à l'hérésie de ses responsabilités comme il semble en prendre le chemin ? À suivre.

- En ce qui concerne le premier cercle de diffuseurs institutionnels (scènes nationales, conventionnées...) nous constaterons simplement que le syndrome Avignonesque produit une indéfectible friolant et une perte chronique de curiosité en matière de spectacle vivant. N'y a-t-il donc que dans la cité des papes où l'on puisse découvrir des spectacles de qualité ? N'y a-t-il donc qu'à Super U où je puisse acheter à manger et être alors définitivement condamné à consommer ce que tout le monde mange ?

- Quand à la structuration d'un réseau national de diffusion de nos musiques, malgré 20 ans d'institutionnalisation de ce secteur musical et des demandes répétées des artistes, il reste « embryonnaire ».

Dans cette description volontairement caricaturale, les responsabilités sont partagées et loin de moi l'idée de penser que les musiciens professionnels n'ont pas à en assumer une partie. Fort heureusement, dans tout cela, il y a des exceptions. C'est dans ces marges que nous travaillons, ici une association volontaire, là un directeur de théâtre sensible à nos esthétiques, ici encore des élus régionaux, départementaux ou municipaux qui ont toujours foi en les pouvoirs de la diffusion culturelle décentralisée de qualité, et enfin quelques festivals ou lieux qui ont fait vocation de défendre création et diffusion de ce secteur musical. Dernier motif de réjouissance, les attaques en règle contre les intermittents nous font craindre pour l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes dans ce secteur...

A part ça, tout va bien merci.

Contact : CPMDT

E-mail : cpmdt@free.fr
<http://cpmdt.free.fr/>



Família Artús aux Jueuds des Musiques du Monde 2007

© Thomas Carrage

Tradissions, piège à çon

par Olivier Durif, directeur du CMTRL (Centre Régional en Limousin)

Bon, on me demande de dire où vont aller les musiques trad. dans les vingt ans qui viennent.

Sans rire et d'un mot : à quoi ça sert qu'elles s'interrogent sur un tel « plan de carrière » si elles ne savent pas ce qu'elles ont à faire dans les vingt minutes qui viennent !

En gros, j'ai l'impression que cette inquiétude narcissique et familiale n'a pas grand intérêt si on ne s'interroge pas sur l'immédiate nécessité dont ces musiques devraient être l'objet dans le monde qui nous entoure. Reconnaissance, foutaise. La seule reconnaissance à espérer pour des musiques incarnées c'est l'honneur autant que le bonheur d'accompagner ou parfois de précéder les mouvements de la société!

On ne joue pas pour rien ou pour se regarder pédaler.

Les musiques trad. sont nées au début des années 1970 dans la nécessité radicale d'une culture, alternative à la désespérance du capitalisme nanti que nous promettait la société pompidolienne et giscardienne de l'époque :

- Jouer du diato ou de la cabrette au coin de la rue est alors un acte militant, repérable pour le monde de la société et qu'importe alors si tu joue croisé ou pas, si tu fais le limagnier sur ton pied de cabrette ou à fortiori, les accords de « 7ème diminuée » sur ton Hohner 2915 pourri !

- Courir les Monts d'Auvergne, d'Arrière en Bretagne ou de la Montagne Noire en Languedoc à la recherche de la Mémoire perdue au début de ces années 70 c'est remettre « L'Amazonie » dans sa vraie géographie, celle de la culture de son voisin !

- Le Grand Rouge accompagne Jean Kergrist « Le clown atomique » dans ses tournées contre l'implantation du surrégénérateur de Malville sur l'air de « Derrière chez nous, il y a une p'tite Centrale » et quand il chante « La Fille du Geolier » de Léon Peyrat à la Fête de l'Huma c'est aussitôt pour la mélanger avec la même chanson de Béranger sur Fleury-Mérogis... Bon, ça suffit les souvenirs de guerre, l'ancien !

Trente années ont passé : tout le monde

joue techniquement de mieux en mieux, les sources recueillies seront, n'en doutons pas, au Panthéon sous peu, les bal folks continuent d'accueillir les accros du « cirque à siens » par wagons, mais tout le monde s'en fout, les musiques trad. ne roulent plus que pour elles !

Et pourquoi ?

La seule reconnaissance à espérer pour des musiques incarnées c'est l'honneur autant que le bonheur d'accompagner ou parfois de précéder les mouvements de la société.

Parce qu'insensiblement les problèmes de forme ont pris le pas sur le fond, sur les énergies du fond, celles qui s'incarneraient justement dans la société.

Ça joue propre, joli, c'est techniquement irréprochable, c'est consensuel tout ce qu'on veut mais ça joue dedans, ça clone en veux-tu en voilà et personne ne s'en rend compte puisqu'on cause « de nous à nous », dans la plus parfaite consanguinité !

En 1978 (bon après j'arrête, c'est promis !) le Grand Rouge alors champion de France toutes catégories du bal folk que nous défendions parce que la musique dansée nous semblait une vérité artistique d'une subversion totale, décide d'arrêter tout bal folk.

Pourquoi ?

Parce qu'on en a marre à ce moment-là d'être des débiteurs de musiques au kilomètre pour des gens qui « n'entendent rien », on a une indigestion de la « bourrée des dindes » alors que nous, c'est plutôt celle des « dingues » qui nous plaît !

Et puis la danse récréative et polie qui s'étale devant nous n'a plus qu'un lointain rapport avec la transe que nous pouvions encore apercevoir à l'époque dans certains bals de campagne aux danseurs fous de bourrée et que les énergies punk à venir s'approprient alors à récupérer sans coup férir...

Bref les envolées furieuses des bals folk de « oufs » des premiers festivals avaient disparu, la subversion avaient laissé la place au consensus mou, dernier arrêt avant le thé dansant !

Alors aujourd'hui, les trads seraient-ils

donc plus cons que les autres ?

Mais non, pareils, dans la biologie incontournable de tout mouvement artistique qui naît, se développe, se racornie et meurt pour laisser la place à d'autres.

Mais entre temps, c'est la biologie aussi qui le dit, il aura déposé les graines mûres qui iront féconder d'autres forêts artistiques, d'autres jardins créatifs, d'autres mers des Sargasses...

Et voilà l'enjeu aujourd'hui pour les musiques trad', s'incarner dans d'autres genres qui d'ailleurs, au passage, ont déjà commencé à s'en alimenter des musiques trads, retrouver les solidarités associatives qui vivent aujourd'hui dans d'autres courants de musiques alternatives, retrouver les lieux de tranches et de jeunesse qui répandent la vie. Bref avancer sans peur et

sans souci des bagages que nous avons patiemment constitué, le son et l'énergie c'est essentiel, ça suffit et ça tient pas de place.

En faisant cela, on éclairera d'un jour nouveau, de façon réversible et lumineuse, les sources patiemment constituées, les pédagogies embryonnaires sur nos bidouilles empiriques en mal d'institution, les esthétiques chancelantes en voies d'eutrophisation, les créations sans nécessité et sans objet.

Bon ça fait du boulot ça et si vous permettez, je vous attends en bas, c'est tout de suite, y'en a qui sont déjà partis!

Contact :

CRMTL

Centre régional des musiques

traditionnelles en Limousin

4 avenue Jean Vinatier

19700 SEILHAC

Tél. 05 55 27 93 48

Fax 05 55 27 93 49

E-Mail crmtl@crmtl.fr

Web www.crmtl.fr

Et demain ?

Entretien décryptage avec Olivier Durif

Olivier, tu évoques « des graines mûres qui iront féconder d'autres forêts artistiques. » Pour toi, quelles sont ces graines ? Ces forêts ?

Les graines ce sont les avancées artistiques des musiques trad, le son, les rythmiques, le sens posé, les intentions, l'abstraction, les transparences, les clair-obscur, les respirations, bref tous les langages élaborés depuis une trentaine d'années et donc très globalement ce qui fait aujourd'hui sens dans les musiques interprétées et composées. Pour féconder les forêts voisines ou lointaines il faut des passeurs (ses), des colporteurs(ses) qui changent de biotopes, de culture, qui aillent voir ailleurs, qui renversent les hypothèses, qui aient l'intuition des vents porteurs et des courants artistiques nouveaux.

Faut-il ajouter qu'il faut avoir faim, et que les estomacs rassasiés et contents d'eux-mêmes ne feront pas des voyageurs endurants, sensibles, curieux et attentifs. Je répète et je me redis souvent la phrase du peintre Dubuffet : L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a fait pour lui, ses meilleurs moments sont lorsqu'il oublie jusqu'à son propre nom... !

Mon père m'a souvent parlé de l'élan et du « don » des sculpteurs des cathédrales qui taillaient leur pierre au sol avant de la hisser tout en haut de l'édifice, hors de la vue de l'humanité, en route pour l'inconnu ou pour Dieu...

Et « ces lieux de tranches et de jeunesse » ... Que sont-ils ? Où sont-ils ?

Il me semble évident que la transe-gression est le propre de la jeunesse même si de façon symétrique une autre partie d'elle-même s'incarne de façon très conforme. On voit donc de quel côté il faut qu'elle s'embarque. Et donc pour moi la destination ce sont les lieux de la jeunesse, les salles ou s'élaborent son émancipation, les nouvelles utopies, les lieux de pratiques artistiques, les réseaux internet ou l'on voyage, ou l'on échange, ou l'on commerce, les carrefours de musiques que sont, quand elles font leur boulot, les SMAC plurielles, en tout cas c'est leur vocation, mais ce sont également les lieux tout-publics, sans a priori esthétiques, les petits-lieux ouverts, les cafés, les places et les carrefours, les lieux improbables...

« ça fait du boulot ça... » Alors, de façon pratique, par où peut-on commencer ? Comment travaille t'on ? Avec et dans « ces lieux de tranches » par exemple ?

Arrêtons déjà l'entre soi, la culture de chapelle, les référents esthétiques qui n'en sont pas ou plus, les petites notabilités et les auto-célébrations ou chacun a ses pantouffes et son rond-rond de serviette.

Ré-écoutons les grands anciens jusqu'au bout de leur folie sans faux-espoir de LEUR ressembler mais dans l'unique but de NOUS ressembler,

Investissons des lieux « à risques » (artistiques), sortons des formes musicales conventionnelles, allons froter nos musiques à d'autres esthétiques, n'ayons pas peur de l'Autre, des autres ...

Ça fait du boulot ça !



Le Band de Seilhac

© DR

Dossier



Le Chantier de Correns

Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde

Résidences de création

Chin na na Poun

- 7 au 11 janvier
- 10 au 14 mars
- 7 au 11 avril
Manu Théron : chant
Patrick Vaillant : mandoline
Daniel Malavergne : tuba
Coproducteur : Le Chantier
Cie du Lamparo

Sam Karpينيا trio

21 au 25 janvier
Sam Karpinya : chant, mandole
Bijane Chemirani : percussions
Daniel Gaglione : mandole

La tournée du Ponant

avec la Cie Sloï & Yannick Jaulin

25 janvier au 2 février
Yannick Jaulin : conte
Sébastien Bertrand : accordéon diatonique
Alain Pennec : bombarde, flûte, veuze (cornemuse)
Thierry Moreau : violoncelle/violon
Youenn Landreau : chapman stick
Sylvain Fabre : percussions
Stéphane Atrous : saxophones
Nicolas Bocquel : graphiste et web-master
Philippe Piau : metteur en scène
Coproducteur : Le Chantier | Cie Sloï | Cie Yannick Jaulin | Cie Alain Pennec

DuOud

11 au 22 février
Jean-Pierre Smadja dit Smadj : oud
Mehdi Haddab : oud
Production : Le Chantier

Red Rails

17 au 22 mars
Montanaro Nagy Baltazar : violon
Tadahiko Yokogawa : violon et informatique musicale
Coproducteur : Le Chantier | AMI | Cie Montanaro | Internexterne

Chansons de Flandres

8 au 15 juin (Sous réserve)
Didier François : Nyckelharpa, composition
Aurélie Dorée : violon, alto
Peter Verhaegen : guitare basse
Lode Verkamp : violoncelle
Patrick Riguelle : chant
Tom Theuns : chant, guitare
Neeka : chant

Entretien avec Françoise Dastrevigne, directrice du Chantier de Correns (83).

CMTRA : Le Chantier constitue une initiative originale dans l'hexagone. Comment a-t-il été créé ? Quels sont les axes de son projet ?

Le projet du Chantier est né en 2002. Quand je suis arrivée à l'ADIAM 83, j'ai découvert les activités de Miquèu Montanaro et de son association, basée à Correns. J'y ai décelé une perspective extraordinaire, Montanaro étant une figure emblématique sur le plan de la création dans le champ des nouvelles musiques traditionnelles. L'association portait alors plusieurs activités notamment autour des pratiques vocales et un festival. Il y avait là un tissu d'initiatives et de projets qui représentaient un fort potentiel. Le projet du Chantier est né de la valorisation de ces activités, avec le désir affirmé de créer un lieu dédié à la création dans le champ esthétique des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde.

Nous avons réuni les tutelles (DRAC, Région, Pays de la Provence Verte*, commune) qui ont choisi de soutenir le projet. Le maire de Correns et son conseil municipal ont dédié un fort du XIIème siècle à ce pari où nous avons actuellement des bureaux, un studio de répétition, une salle d'exposition qu'on transforme régulièrement en un espace de spectacle (100 personnes). Pour la conception du projet, je me suis appuyée sur les missions des centres nationaux de création musicale. Les activités du Chantier se déclinent en cinq grands axes : les résidences de création et l'accueil d'artistes, une mission de diffusion avec un festival, des activités de recherche et de réflexion, des opérations de sensibilisation et de médiation culturelle, notamment auprès des publics scolaires et enfin, le développement de la pratique amateur. L'année 2007 a été une année de changement car Miquèu Montanaro a automatisé sa Compagnie et a passé la main pour la direction artistique.

Comment le Chantier choisit-il les artistes qu'il accueille en résidence ? Et comment sont-elles construites ?

Pour les résidences, soit des artistes nous sollicitent, soit je vais au devant de musiciens en leur demandant ce qu'ils ont en projet. J'arbitre ensuite en fonction de la pertinence des projets. Ainsi pour 2008, j'ai retenu des projets d'artistes de la région, un projet porté par un jeune artiste, des projets nationaux et internationaux. On peut accueillir les artistes pour une semaine ou quinze jours. Chaque fois qu'un artiste est en résidence, en résulte un moment de présentation au public. Au cours de ces « étapes musicales » les artistes racontent leur genèse artistique et font écouter leur travail en création. Sans trop communiquer, on atteint un public de cent personnes, performance très acceptable en milieu rural. Ces étapes musicales sont également adaptées aux enfants

dans le cadre d'opérations spécifiques. Nous développons également des classes à PAC** ; il s'agit là d'un travail beaucoup plus régulier avec un musicien intervenant qui vient 15 heures sur l'année. Nous travaillons également en lien avec l'Education nationale pour développer des formations auprès des instituteurs. Nous avons proposé dans le cadre des formations Education nationale de monter un programme spécifique aussi aux nouvelles musiques traditionnelles.

Sur quels points pensez-vous qu'il est nécessaire de travailler dans le domaine de la diffusion ?

En travaillant sur le programme des résidences, j'ai mesuré à quel point les musiciens n'avaient pas l'habitude de solliciter un accueil en résidence. Pour eux, ce sont là des démarches professionnelles peu ancrées dans la culture du réseau. Je n'ai pas encore vu par exemple un artiste qui frappe à la porte pour monter une coproduction avec d'autres lieux, excepté chez quelques agents peut-être. Nous avons à encourager et à accompagner le développement de ce type de démarches. Un des moyens qui me semble des plus adéquats est de développer au maximum la notion de « compagnie musicale » et d'aider les artistes à la structuration sous cette forme. En région PACA, nous avons trois compagnies conventionnées. La Compagnie du Lamparo de Manu Théron

avec le Cor de la Plana ; celle de Miquèu Montanaro et celle de Patrick Vaillant, qui est en passe de l'être. Ce dispositif permet de disposer de financements croisés. Par ailleurs, un dispositif d'aides à l'emploi d'agents de développement culturels permet dans notre région, de créer des postes pour accompagner ces compagnies sur le plan administratif. Ces dispositifs ayant permis « d'amorcer la pompe » et de développer une économie, certaines compagnies ont désormais plusieurs salariés. C'est un axe de développement qu'il serait idéal de généraliser dans l'ensemble des régions de France, comme cela peut-être le cas en théâtre ou en danse. Quand on pense, par exemple, que les trois plus grands viellistes en France (Valentin Clastrier, Gilles Chabenat et Patrick Bouffard) n'ont aucune structure qui s'occupe d'eux, cela laisse perplexé.

De même, il est très important que l'on fasse acte de pédagogie autour des musiques traditionnelles, pour gagner de nouveaux publics ou circuits de diffusion, pour créer une meilleure lisibilité. Par rapport au réseau généraliste des scènes nationales, conventionnées (...), nous avons un rôle à jouer. Lors d'une récente rencontre organisée par Zone Franche, la directrice du festival des Francophonies en Limousin, ex directrice d'une scène nationale, a

très bien expliqué qu'il n'y avait pas toujours les personnes compétentes sur le plan musical dans ces équipes d'une part, et que ces scènes avaient leur calendrier, leur rythme de travail et des modes de gestion propres, d'autre part. Nous avons tout à gagner à aller rencontrer ces circuits professionnels, à savoir comment ils fonctionnent et savoir aussi quel est leur degré d'exigence.

Pendant les Assises des musiques traditionnelles organisées par la FAMDT en novembre dernier, nous avons décidé de constituer un groupe de travail de diffuseurs et de lieux de créations présents dans le réseau afin de mieux se connaître dans un premier temps, pour pouvoir ensuite engager des projets en commun.

Enfin, je pense qu'il nous faut être très actifs au niveau des réseaux nationaux et être présents auprès de nos élus locaux pour faire remonter nos besoins. A cet égard, durant les assises, Jean-Michel Lucas nous a interpellés sur un outil qui est à notre disposition : la convention de l'UNESCO avec ses deux volets portant sur la diversité culturelle et le patrimoine immatériel. Je pense que nous devons sérieusement nous pencher sur ces enjeux.

* La Provence Verte regroupe 37 communes situées au cœur du Var, entre Le Verdon, la Sainte-Baume et la Sainte-Victoire

** Classe à Projet Artistique et Culturel

contact :

Le CHANTIER

Fort Gibron
BP24
83570 Correns
+33(0)4 94 59 56 49
le-chantier@le-chantier.com
www.le-chantier.com



Cie Rassegna au Chantier

© Denis Hermitte

Le Nouveau Pavillon, une expérience artistique...

Par Sylvain Giraud, directeur du Nouveau Pavillon

Le Nouveau Pavillon est un lieu situé à Bouguenais dans l'agglomération nantaise, dédié à la création et à la diffusion des artistes issus des musiques traditionnelles. Pour saisir ce qui fait la singularité de ce projet, il me semble nécessaire de resituer les trois expériences qui, se croisant, ont donné lieu à sa création.

Premier élément : le lien à l'association Dastum 44. De 1997 à 2002, j'ai présidé l'association Dastum 44 – centre des traditions orales en Loire-Atlantique. C'est une association du réseau Dastum (mais indépendante juridiquement de Dastum Bretagne) qui s'est donnée pour mission le collectage, la sauvegarde et la transmission de la culture populaire de tradition orale du département de Loire-Atlantique. Pendant cette période, Dastum 44 s'est distingué pour avoir été la seule antenne du réseau à s'intéresser au patrimoine urbain (publication en 1998 de Nantes en chansons puis en 2001 de Saint-Nazaire en chansons) et à développer un secteur d'activités « diffusion ». Celui-ci avait pris la forme de partenariats avec les centres culturels des agglomérations nantaise et nazairienne et d'une soirée La Grande Veillée alternant les spectacles grande jauge et les petites formes proches de la veillée.

Deuxième élément : mon parcours artistique. A l'origine sonneur de violon, je me suis intéressé à la pratique du chant traditionnel de haute Bretagne. Passionné, j'ai beaucoup écouté, me suis beaucoup imprégné, ait fait un peu de collectage. En 1999, j'ai intégré le groupe professionnel Katé-Mé, qui mêle les pratiques traditionnelles du chant de haute Bretagne (francophone donc) et de la musique de couple biniou-bombarde à une orchestration, des influences et des langages issus du rock, du funk et du hip-hop. Cette expérience d'artiste professionnel se frottant aux exigences et à la rigueur de la scène et de la création est l'autre élément principal du contexte de création du Nouveau Pavillon. J'ai alors compris les difficultés de création pour les artistes issus de ces musiques, mais aussi les difficultés de reconnaissance, de crédibilité, d'intégration de réseaux de diffusion normalisés.

Troisième élément : mon expérience d'agent territorial. De 1997 à 2007, j'ai été agent territorial (attaché). Ma première expérience à la mairie de Bouguenais de 1997 à 2001 m'a permis de tisser des liens professionnels qui ont sans doute facilité et accéléré l'installation du projet sur cette commune par la suite. Mon crédit professionnel auprès des élus et l'expérience de la Grande Veillée à Bouguenais ont été des éléments forts. Ensuite, de 2001 à 2007, j'ai été chargé de mission à la Direction de la culture de la Ville de Saint-Nazaire. Là encore, ma connaissance des réseaux locaux de la culture, de l'économie et des règles en pratique dans le secteur du spectacle vivant ont certainement facilité la mise en place d'un tel projet.

La singularité du Nouveau Pavillon est avant tout celle-ci : c'est un projet personnel, à la fois d'un artiste, d'un militant et d'un « culturel », mais aussi un projet né d'une expérience et d'une aventure collective au sein de Dastum 44. En signe de reconnaissance du travail de La Grande Veillée, la DRAC Pays de la Loire me suggère en 2002 de réfléchir à un projet pérenne de structure dédiée à la création et à la diffusion des artistes professionnels de musiques traditionnelles. Ce projet je l'avais déjà en tête, il fut écrit le soir même. Ensuite, durant quelques mois, il fut l'objet de nombreux échanges entre la DRAC, « Musiques et Danses en Loire-Atlantique » et les militants de Dastum 44 qui étaient engagés dans les actions de diffusion. Une fois le projet rédigé sur le papier, il fallait un lieu pour lui permettre d'exister. Ce fut la salle de spectacles du centre Marcet, sis dans le quartier des Couëts à Bouguenais au Sud-Ouest de l'agglomération nantaise. Le Maire et les élus cherchaient un projet culturel fort pour requalifier ce qui fut de 1981 au début des années 90 la salle de spectacles municipale (de l'été 2008 à l'été 2009, la Ville de Bouguenais entamera d'ailleurs dans ce lieu des travaux d'isolation thermique et acoustique, d'agrandissement de la jauge de 170 à 220 places et de création de nos bureaux et d'un espace d'accueil du public).

Nous sommes donc en 2003. Nous créons une association indépendante dans laquelle Dastum 44 est représentée. La subvention de la DRAC pour démarrer l'année 2004 est de 15 000 euros. La Ville s'engage sur un rééquipement de la salle, la mise à disposition de moyens (salle, technicien lumières, bureau, communication) et une subvention de 7 000 euros.

Aujourd'hui la situation est la suivante : 15 concerts par saison d'octobre à mai, une résidence de création initiée et produite, un budget de 200 000 euros, un soutien financier de la Ville, du Département, de la DRAC et de la Région, un conventionnement 2006-2007-2008 de développement avec la DRAC et la Ville, un poste de direction et un poste de secrétaire de direction, une équipe de 12 bénévoles sur l'accueil du public et des artistes les soirs de concerts. La structure reste assez modeste par la taille, en comparaison avec ses voisines du secteur des musiques actuelles.

Alors pourquoi un tel projet est né ici et pas ailleurs en France ? Peut-être d'abord parce que d'autres ne l'ont pas proposé ailleurs. Ensuite, parce qu'ici il nous a été facile de montrer que les musiques amplifiées avaient leur lieu (Olympic), les musiques improvisées et jazz aussi (Pannonica), la chanson aussi (Bouche d'air) mais pas les musiques traditionnelles. Alors même qu'elles représentent un très grand nombre de musiciens amateurs et un nombre important de professionnels dans le Nord-Ouest de la France.

Proposer un tel projet c'était aussi pointer une injustice et faire entrer un secteur mal compris et parfois craint par certains élus dans un cadre normalisé.

Aujourd'hui, quatre ans après sa création, Le Nouveau Pavillon est bien repéré dans le paysage culturel local, à la fois parce qu'il défend un secteur musical estimé « pointu » ou « spécialisé » mais aussi parce qu'il défend une ligne et une empreinte artistique particulières et repérables.



Il est d'ailleurs l'une des rares scènes dans ce cas dans l'agglomération nantaise, beaucoup se contentant d'une large polyvalence sans épaisseur artistique. Il ne s'agit pas pour nous de diffuser tout ce qui se fait dans ce domaine. Nous défendons des choix, une conception artistique et culturelle, un projet de fond qui a longuement réfléchi puis validé par nos financeurs.

La ligne artistique pourrait se résumer ainsi : s'intéresser aux artistes autant qu'à leurs œuvres, aux itinéraires, autant qu'aux « produits finis », appréhender ces musiques dans une démarche diachronique avant tout. Les artistes « Nouveau Pavillon » ont tous en commun une maîtrise de leur langage artistique, un ancrage fort dans une tradition musicale (ex. : la tradition du chant de haute Bretagne, du hardingfele norvégien, etc) entendue comme un langage à maîtriser plus que comme un carcan dans lequel rester enfermé. C'est la marque « Dastum 44 », le lien au collectage, à l'imprégnation. On n'écrit pas un roman en espagnol sans connaître parfaitement l'espagnol... Cela a à voir avec la maîtrise d'un langage à la fois artistique donc très personnel, et collectif, communautaire, social.

Ensuite, les artistes « Nouveau Pavillon » ont tous en commun la volonté de créer, de monter sur une scène, de s'affranchir des codes de la session, du bal, de la veillée, pour intégrer ceux de la création scénique professionnelle.

Ils ont aussi pour la plupart l'envie de « dépasser les bornes », d'explorer de nouveaux territoires artistiques, de croiser, d'aller à la rencontre d'autres formes artistiques ou musicales. La volonté d'inscrire leur expression dans le monde dans lequel ils vivent. Comme tout artiste finalement...

On remarquera que sont bannis de nos vocabulaires les mots authenticité, respect ou identité régionale ou nationale. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle les collectivités publiques nous ont suivis. Authenticité ? Une illusion morbide. Respect ? Un artiste digne de ce nom passe son temps à ne pas respecter (cela ne veut pas dire qu'il ne « connaît » pas). Identité régionale ? Un artiste exprime ce qu'il est, il ne revendique pas. Les musiciens traditionnels n'ont pas vocation à être des porte-drapeaux. Il est urgent de se sortir de ces enfermements, de ces instrumentalisation et au final, de ces folklorisations successives... Ce discours semble peut-être évident au CMTRA, il ne l'est pas toujours en Bretagne...

Notre projet culturel consiste à devenir un pont entre le grand public et les artistes de ces musiques. Être un lieu spécialisé n'est pas être un club d'afficionados. C'est être un aiguillon, un initiateur, un médiateur avec les publics éloignés de ces musiques, avec les diffuseurs éloignés de ces musiques, avec les autres secteurs artistiques. Avoir une politique tarifaire attractive à 14 euros la place et 10 pour le tarif abonné (à partir de 3 concerts) et réduit. Mener de nombreuses actions de médiation culturelle avec les écoles de musiques institutionnelles et associatives du département, les écoles primaires de la ville, les associations sociales et culturelles locales. Inscrire le Nouveau Pavillon dans le réseau dans le secteur des musiques actuelles et plus largement dans un réseau de partenariats avec d'autres structures culturelles. Devenir un lieu ressources sur la région pour les programmeurs, artistes, élus... Soutenir les artistes professionnels de la région et contribuer à créer un structurer un vrai réseau de compagnies et de collectifs d'artistes sur le territoire régional.

Voilà en quelques mots évidemment trop résumés l'expérience, l'aventure, l'exigence de ce projet qui ne prétend pas être un modèle à calquer, mais qui espère avoir des petits frères ailleurs, bientôt !

Contact : Salle de concerts Le Nouveau Pavillon

Centre Marcet, Mairie annexe Quartier les Couëts,
2 rue Célestin Freinet - 44 340 Bouguenais
Tél : 02 40 02 35 16
Courriel : info@lenouveaupavillon.com
<http://www.lenouveaupavillon.com>

Discussion autour de la place des musiques traditionnelles et du monde dans les SMAC

Entretien avec Jean-François Braun, ex-directeur du Brise Glace, scène de musiques actuelles d'Annecy, actuel directeur de La Source, équipement culturel en cours de construction à Fontaine et « membre historique » du réseau musiques actuelles (Fédurok, ...).

CMTRA : En posant la problématique de la diffusion des musiques traditionnelles, on se demande pourquoi elles ne sont pas davantage présentes dans les SMAC sans procès d'intention bien évidemment. Qu'en penses-tu ?

La problématique est posée de façon très sectorielle. Et ce qui me gêne souvent lorsqu'on raisonne par approche musicale, c'est qu'on juxtapose trop ces familles, en les considérant comme étanches. En tant que gestionnaire de lieux, je ne les considère pas comme étanches. Bien entendu, je peux me poser des questions d'ordre esthétique, mais je ne me suis jamais dit « il faut absolument que je fasse du jazz, il faut absolument que je fasse des musiques traditionnelles ». Je réagis par rapport au territoire sur lequel je travaille, en tenant compte de sa géographie, ses publics, ses enjeux sociaux ou autres. Tout projet, artistique, culturel ou autre, est singulier, mais doit se nourrir de son territoire et entrer en résonance avec lui. C'est fondamental. A Annecy, un long travail de recherches historiques et sociologiques avait été mené pour situer les acteurs. Sur la construction du projet à Fontaine, où l'on est en préfiguration, le travail de repérage et d'identification des musiciens, des pratiques artistiques et musicales sur le territoire est engagé différemment. On travaille avec un collectif d'artistes (La Forge) sous forme de collectages sonores, de portraits, ou autres, recueillis auprès de tous types d'acteurs qui vont de la batterie fanfare à l'école de musique ou au groupe de rock, des traditions orales ou écrites, ... Une artiste peintre travaillera elle sur du collectage

Tout projet, artistique, culturel ou autre, est singulier, mais doit se nourrir de son territoire et entrer en résonance avec lui.

de photos d'identité de musiciens de tous âges, de tous milieux et puis à partir des collectages, de tous les supports et de tous les enregistrements, l'idée sera de constituer un répertoire, un orchestre et des temps de restitution. Quand on souhaite travailler sur un objet musical X avec cette nécessité de résonance sur son territoire, c'est un système global qu'on va interroger et mobiliser le cas échéant : la pratique amateur sur cet objet X, et donc les possibilités de formation, les acteurs professionnels, etc... Sur Annecy par exemple, les opérations dans le secteur des musiques traditionnelles, notamment de sensibilisation, étaient rendues possibles par le biais, à l'époque, de l'école nationale de musique et

d'autres structures d'enseignement. « On ne fait pas pour faire, on n'organise pas un spectacle pour organiser un spectacle ».

Et puis, un projet artistique se nourrit également en fonction de la nature de ton lieu. Sur le Brise-Glace d'Annecy par exemple, les choix de configuration du lieu ont répondu à la question initiale : Comment traiter les musiques amplifiées ? , puisqu'elles étaient les moins bien loties à l'époque. La question d'amplifier certaines musiques traditionnelles n'est sûrement pas évidente pour toutes... C'était sur une approche essentiellement technique que s'est faite le bâtiment. De ce point de vue, on ne diffuse pas de la même façon selon une configuration de salle, son acoustique, sa jauge, ... C'est là une réalité essentielle à prendre en compte et tout ceci contraint plus ou moins et explique que certaines musiques s'y retrouvent plus que d'autres. C'est aussi la raison pour laquelle je suis partisan des lieux modulables, pour être en capacité d'alterner petits et grands formats. A l'époque au Brise Glace, j'avais beaucoup insisté pour qu'il y ait un petit club synonyme de proximité, avec moins de lourdeurs techniques, On y a fait de belles choses, dans des formats scéniques réduits, avec Eric Montbel ou l'Arfi notamment, ... Mais j'ai eu beaucoup de mal à défendre cet axe du projet, faute de réelles marges artistiques. Je les ai tenues deux saisons, puis on m'a dit : « tu es bien gentil avec ça... mais on arrête. » Il n'était, pour un financeur, pas justifiable de faire un concert pour cinquante personnes dans un équipement qui peut en compter dix fois plus.

Penses-tu que les musiciens de ces esthétiques ne vont pas suffisamment frapper à la porte des équipements présents sur leur territoire ?

Je ne sais pas si on peut généraliser. Peut-être que du côté des SMAC au sens de complexes tels que le Brise Glace, les musiciens de ces secteurs ne viennent pas spontanément. Sur des projets pensés et implantés différemment, je suis persuadé qu'ils viennent. Je distingue certains projets de type urbain. A mon sens, un projet situé dans un grand bassin de vie a plus de chances d'être spécialisé et d'avoir d'autres lieux autour de lui qu'un lieu sur un territoire un peu plus isolé et qui verra converger beaucoup plus de demandes différentes parce qu'il est seul.

Sur l'agglomération d'Annecy, nous étions un peu partagés le territoire avec quatre équipements de spectacle vivant (Bonlieu scène nationale, l'auditorium de Seynod, le Rabelais et le Mironton de la MJC de Novel). Il y a donc des esthétiques auxquelles je me suis interdit de toucher parce que je considérais que c'était le rôle des autres. Sur certaines musiques traditionnelles, on s'était dit à un moment : « Tiens, un cycle se met en place à l'auditorium de Seynod, faisons tout pour le défendre, pour qu'il soit seul à ce moment-là,



Musiciens de Ciocolata

© Thomas Caragne

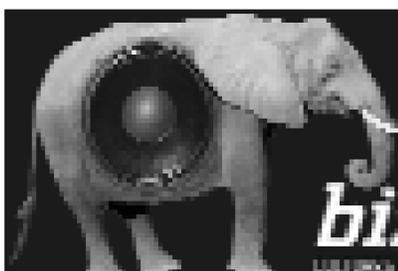
qu'il n'y ait pas de confusion et pour que le public se retrouve dans ses propositions. » De mon côté au Brise Glace, quand j'ai travaillé sur les musiques traditionnelles, je l'ai plus fait en dehors de ma saison, sur des temps où j'étais partenaire avec d'autres. Là, on a vraiment mis des cycles en place en proposant des esthétiques que je ne faisais pas dans l'année ou que je ne pouvais pas faire dans la configuration du lieu. Cela a notamment été le cas du plein air avec Bonlieu autour de programmations d'été (cycle afro-cubain, bals, fanfares...).

Selon toi, il n'y a pas de freins d'ordre idéologique ou conventionnel de la part des directeurs d'équipements de type SMAC...

Moi personnellement, je n'en ai pas ! Après, quelle est la culture musicale des programmeurs ? C'est une autre question. Ne négligeons pas non plus l'aspect économique : programmer certaines musiques du monde est hors de portée de nombreux lieux. Cela soulève aussi une autre problématique, puisque le programmeur ne programme pas pour lui, c'est celle de la découverte : comment faire découvrir des choses ? C'est dur à faire, d'autant que ce n'est dans l'esprit du temps. Est-ce que ça l'a jamais été ? me dira t'on. Même quand tu annonces un concert gratuit, s'il n'y a ni sens, ni résonance, ni médiation pour montrer aux gens que ça n'est pas dévalorisant d'aller découvrir un style ou voir quelqu'un qui n'est pas connu, cela ne fonctionne pas. Cette question entraîne du coup beaucoup d'autres et notamment : jusqu'où peux-tu aller en termes de prise de risques avec un budget forcément très contraint ? Je crois surtout que c'est de plus en plus dur de créer des rencontres. Il en va de même pour le musicien qui cherche à se faire connaître d'un lieu ou d'un programmeur. Il a aujourd'hui tout intérêt à imaginer des manières de s'en rapprocher par des biais qui font sens au delà du simple envoi d'un disque et d'un dossier.

Contact :

La Source
http://www.fontaine38.fr/equipement_culturel/



APPEL à PROJET

Bizarre ! défend la création artistique issue des cultures urbaines et du monde. Nous accueillons en résidence des artistes émergents.

bizarre !

www.projetbizarre.fr

Albums

GagaDilo

CD : *Un zeste de zeff*



Entretien avec Arnaud ??? de Gaga Dilo

Dates :

2 concerts prévus :

17 janvier au Sirius

(Lyon)

& 8 mars au Fil

(St-Etienne)

Show case à la FNAC

de St-Etienne le 8 mars.

1er album

sorti le 5 décembre

« Un Zest de Zeff »

CMTRA : Peux-tu nous présenter le groupe et comment il a vu le jour en 2004 ?

Avant 2004 on avait déjà un groupe, on faisait principalement des reprises de Brassens et des musiques des Pays de l'Est. Puis en 2004 il y a eu l'arrivée d'une batterie ce qui a changé la couleur musicale, pour donner un truc plus « pêchu » aussi bien sur scène que sur l'album. À la même période, nous avons beaucoup composé en nous inspirant de multiples influences. Cela va du ska, au reggae jusqu'aux musiques des Balkans en passant par l'Afrique et l'Orient. Donc c'est vraiment un

regroupement d'influences et de styles variés qui a donné naissance aux compositions de Gaga Dilo. C'est une musique instrumentale basée sur l'improvisation, à l'instar des Skatalites mais avec une touche un peu plus actuelle et métissée. Le groupe est composé de huit musiciens avec une batterie, une basse, deux guitares, une trompette, une clarinette, un euphonium et un saxophone.

Et toutes ces influences étaient présentes dès la création de Gaga Dilo ?

Au départ nous portions un grand intérêt à la musique des Pays de l'Est, puis nous avons voulu la mêler à d'autres styles. On s'est servi de nos diverses influences ska, rock steady, reggae. Ces dernières ont donné l'assise rythmique. Les couleurs mélodiques, apportées par les cuivres et la guitare, font références aux musiques des balkans, orientales et africaines. Nous n'avions pas envie de nous enfermer dans un style musical particulier mais d'en mélanger plusieurs afin de créer notre propre univers.

Au niveau de la composition, vous travaillez ensemble ?

Pour l'instant non, sur cet album il y a un morceau du clarinettiste, un morceau traditionnel, un morceau des Skatalites à qui nous voulions vraiment

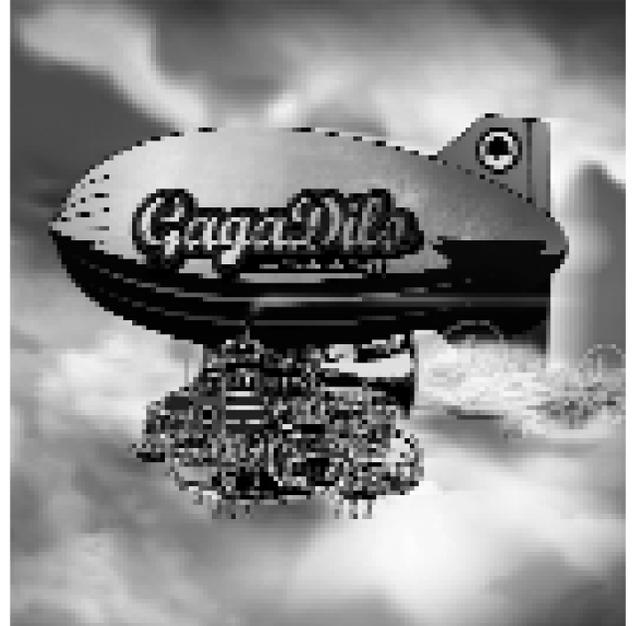
rendre hommage, les autres morceaux je les ai composés. Les arrangements sont créés en groupe et chacun peut y apporter sa touche. Certains titres de l'album sont enrichis par l'intervention d'un tromboniste et d'un percussionniste invités pour l'occasion.

Et là vous allez faire des concerts pour la sortie de l'album ?

Oui, on a pas mal démarché auprès des organisateurs de concerts et des distributeurs (une sortie nationale étant prévue pour mars). Nous avons de nombreux retours au niveau des festivals d'été. La tournée commence le 17 janvier au Sirius à Lyon, il y aura également une soirée spéciale avec d'autres groupes stéphanois le 8 mars à la nouvelle salle de musiques actuelles de Saint-Etienne, toutes les autres dates seront prochainement sur notre site. Nous avons également des contacts à l'étranger, l'échange et le métissage culturel étant le principal ingrédient de notre musique.

C'est vrai que votre musique ne se limite pas à un « public français » ...

Oui, c'est sûr. On a même remarqué lors des concerts que c'était une musique « intergénérationnelle », dû au fait qu'on aborde divers styles. En effet différentes « tribus musicales » peuvent être interpellées par ce qu'on propose. Cette idée est renforcée par le



fait que la musique est instrumentale où chacun peut imaginer son histoire et vivre ses propres émotions. C'est en cela que le public est également un acteur important de notre musique.

Contact :

Arnaud, 06 74 63 27 83

gagadilo@yahoo.fr

Web

<http://www.myspace.com/gagadilo>

<http://www.gagadilo.org/>

Propos recueillis par C.E.

Malossol

CD : *“Nommée Monique”*

Malossol (en polonais « gros cornichon aigre-doux »), baroque, loufoque, électrique et éclectique, à l'ouest de l'est et à l'est de l'ouest, Malossol pratique depuis dix ans « la Musique (non) traditionnelle des pays de l'est » (appellation d'origine contrôlée).

Entretien au sujet de la sortie du nouvel album de Malossol « nommée Monique »

CMTRA : Vous venez de sortir votre 3ème album, comment le définissez-vous ?

C'est le reflet de l'état actuel du projet, notamment de l'impact considérable de l'attitude musicale de Nicolas Bianco. Après le départ de Michael Buxton, Malossol a changé de cap. Même si la « connotation slave » est toujours présente, le groupe élargi le champ de ses influences. « Nommée Monique » est un album très diversifié



(barock ?!). La majeure partie des compositions sont signées par Radek Klukowski mais on y trouve aussi des titres de Mirek Sokolowski et Estelle Nouyrigat. L'esprit et l'intuition de Nicolas ont permis des nouvelles

approches esthétiques. Comme jamais auparavant, nous avons invité beaucoup de musiciens différents. Tous ces musiciens ont enrichi considérablement le travail du quartet. DJ B.LOO fait partie de l'équipe en concert.

Sur cet album, les textes sont beaucoup plus présents, notamment par rapport à « Slave-Moi » qui était plus instrumental comme album. Qu'est ce qui a motivé ce choix ?

On voulait chanter dans toutes les

langues possibles. C'est là la nouvelle direction de Malossol. Le chant permet quelque part de rester populaire, et pas seulement « musico musical ».

Comment le public réagit à une telle diversité, ceux qui s'attendent à un concert de Musiques de l'Est de « type classique » doivent être surpris ?

Les gens qui viennent voir Malossol sont plutôt orientés sur la musique tout court. On fait la musique du monde à notre sauce. C'est justement le (non) traditionalisme du groupe qui lui fait des sympathisants. Je crois que dès le printemps, on pourra confirmer en concert les promesses réunies sur l'album.

Comment se prépare l'année 2008 pour Malossol ?

On la prépare en cherchant un manager professionnel ! On n'en a un peu marre des magiciens enthousiasmés instantanément ! Avis aux ... professionnels !

Propos recueillis par C.E.

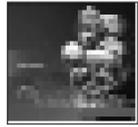
Contact :

malossol.blabla@wanadoo.fr

<http://myspace.com/malossol>

<http://monsite.wanadoo.fr/malossol.blabla/>

j'aime la galette



DASTUM
Mille métiers :
Les métiers dans le
chant traditionnel

Il y eut un temps... où les gens chantaient en travaillant. Ils chantaient pour guider les vaches, pour rivaliser d'ardeur entre faucheurs, pour hisser une voile, pour accompagner les gestes domestiques. Ils chantaient en dansant pour tasser les sols et battre les moissons...

Naviguer à l'intérieur des chants traditionnels sous l'angle des métiers est un voyage plein d'enseignements. Dastum (CMT Bretagne) publie ici un florilège inattendu de chants liés aux métiers ou aux multiples activités de l'ancienne civilisation rurale et maritime bretonne : des artisans (meuniers, tailleurs) aux gens de la forêt (scieurs de long, charbonniers) en passant par les petits métiers itinérants, ou des chants de travail des marins au long cours aux houpperies et bahoteries des paysans, sans oublier les travaux des femmes à la ferme.

Le premier disque aborde la plupart des chants dits « de travail » ou « accompagnant » un travail. Dans le second disque, on y retrouvera davantage les chansons « sur les métiers ». Ce document est d'abord un témoignage précis et chargé d'histoires sur les métiers et les liens sociaux qui régissaient cette ancienne société rurale. D'autre part, il dissèque la notion de fonctionnalité dans le chant et analyse la manière dont un geste, le rythme d'une tâche façonne le chant et le fait évoluer. Enfin, ces trop rares témoignages sonores nous laisse pantois quant aux timbres, à l'expressivité narrative et à la variété des formes utilisées. Transcriptions et traductions sont là pour inciter à la reprise et au renouvellement de ces chants. Voilà une belle matière dont il faut se saisir. Bravo pour document d'une grande érudition, on a rarement approché plus passionnante et documentée du patrimoine chanté.

2 CD + livret 164 p. / 26 euros



DZOUGA!
Fatcha peta lou peis
Violons des
Monts
d'Auvergne

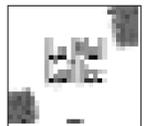
Cela fait longtemps que nous n'avions eu dans les mains une publication explorant les musiques des violoneux d'Auvergne, musiques pourtant si riches et stylées, véritables électrochocs pour les amateurs de danse et de violon. Il y a pourtant eu les deux magnifiques disques de Jean-François Vrod et du Trio Violon (Olivier Durif, J.F. Vrod et J.P. Champeval). Ce disque de Dzouga! s'inscrit dans cette lignée de musiciens qui ne triche pas avec le violon et cherche à en sublimer toutes les potentialités. C'est une mise à nue, une exploration profonde de leurs instruments respectifs, avec en ligne de mire ces notions-phases qui étaient aussi celles des violoneux: Energie de jeu, précision du geste, recherche du timbre... et la cadence!

Laurence Dupré et Olivier Wely ont transcendé leur héritage, exploitant avec beaucoup de subtilité et d'inventivité la forme à deux, on a rarement vu duo jouer aussi bien de la fusion, du contrepoint et des petites touches imperceptibles qui transfigurent un morceau. Le livret de ce CD, véritable album de famille, livre la généalogie des rencontres et les passeurs de ces airs. A leur tour Laurence Dupré et Olivier Wely s'inscrivent dans cette lignée des passeurs fervents et de brillants musiciens; si vous l'adoptez ce disque risque de vous accompagner longtemps...



JIRIPOCA BAND
Computambor

Adieu monde cruel, pénétrez le doux monde du Jiripoca band! Un monde aux voix feutrées, aux rythmes chahoupés, aux tendres déclarations d'amour. Le Brésil a ses recettes; un zeste de jazz, de rock et de bossa nova, des accents romantiques en portugais, le tout très honnêtement servi par des musiciens à l'énergie contagieuse, tous venus d'horizons divers et sachant mettre à profit leurs héritages. 100% swing brasileiro!



LA MAL COIFFÉE
Polyphonies
occitanes

La « Mal couffade », grande polyphonie à six voix née sur les bords de l'Aude, promène dans son cabas des chants de vignes et de bistrotiers languedociens. Perchée sur ses talons, elle a le verbe haut et déploie avec générosité, humour et puissance les chants populaires de son pays. Autrement dit, La Mal coiffée, c'est six copines bien harmonisées qui revisitent les chants trad de part chez elles, un groupe de nanas faisant de polyphonies occitanes, défiant tous les chœurs des alençonnais. Les fins connaisseurs reconnaîtront à la richesse des arrangements et des jeux de rythmes qu'un certain Laurent Cavalié est passé par là.

Modal / L'Autre Distribution / 2007
MPJ 111045



TOSS
« World trad
center »

L'usage des samples (échantillonneurs) dans la world music et dans la musique trad est un locu comuni des genres. S'il semble parfois grossier ou fortuit, il n'en est rien dans l'album de Toss. Il donne, au contraire, une profondeur particulière à ses morceaux (Tenacious est un exemple particulièrement pertinent à ce propos) qui, loin d'assombrir ces derniers, mettent particulièrement en valeur les instruments acoustiques ainsi que la voix. Inspirés par la musique irlandaise des émigrants américains d'un côté, des complaintes chantées spontanément dans les pubs de l'autre, Tony Canton et Jacques Tribuani (auxquels se superpose Richard Bénétix pour les percussions additionnelles) réalisent ici une performance de taille où énergie et extrême finesse s'interpénètrent. La qualité vocale, instrumentale ainsi que l'originalité dans l'élaboration des morceaux et dans les combinaisons de timbres sont à souligner. En somme, cet album ouvre grand les bras, il est une invitation au voyage...

rement pertinent à ce propos) qui, loin d'assombrir ces derniers, mettent particulièrement en valeur les instruments acoustiques ainsi que la voix. Inspirés par la musique irlandaise des émigrants américains d'un côté, des complaintes chantées spontanément dans les pubs de l'autre, Tony Canton et Jacques Tribuani (auxquels se superpose Richard Bénétix pour les percussions additionnelles) réalisent ici une performance de taille où énergie et extrême finesse s'interpénètrent. La qualité vocale, instrumentale ainsi que l'originalité dans l'élaboration des morceaux et dans les combinaisons de timbres sont à souligner. En somme, cet album ouvre grand les bras, il est une invitation au voyage...



THE RAINBOW AFRICA
Une Afrique arc-en-ciel

Au fil de 10 chansons, c'est un appel de l'Afrique du Sud qui vous traverse, qui s'infiltre dans vos oreilles. Interprétations de morceaux traditionnels sud-africains au coupleurs « typiquement » africains (mbira, marimba, chants aux timbres et structures repérables...), d'autres morceaux sont là pour proposer une modernité différente, parfois surprenante! Rencontres, diversités, métissages, dialogues ne sont pas des utopies mais des réalités en action dans ce disque. Les interprètes sont d'ici et de là-bas, des musiciens professionnels accompagnés par des chœurs d'enfants de l'Ain. « The Rainbow Africa, une Afrique arc-en-ciel » est le 7ème volume du label discographique « Au fil de l'Air » qui allie « musiques, enfants et voix du monde », produit en 2007 par l'Estuaire et le festival Les Temps Chauds.

L'Autre Distribution
7770raia777/1 - 2007



MÉMOIRES ACTUELLES
Musiques
traditionnelles de
Bourgogne

C'est un heureux partenariat. Mémoires Vives, association de conservation et de valorisation des cultures orales du Morvan s'est vu confier il y a peu une mission régionale d'archivage sonore. Musique Danse Bourgogne, association en charge du spectacle vivant de la région Bourgogne, a de son côté demandé à huit groupes des quatre départements de Bourgogne une réinterprétation de huit mélodies et chansons issues des fonds d'archives sonores numérisées. Ce CD « Mémoires actuelles » interroge le patrimoine des chants et musique de Bourgogne à l'aune de ses groupes actuels, des timbres et des rythmes de notre époque. Un exercice de style intéressant qui autorise toutes les audaces, les digressions et provocations, et qui tout en mettant en perspective les répertoires patrimoniaux, en dit également long sur les musiques d'aujourd'hui. Le message est clair: les musiques traditionnelles peuvent devenir votre terrain de jeu.

MAOI/1- 15 Euros



LE BUS ROUGE

Le bus rouge, en marche depuis cinq ans, relie Lyon à ses suds en roue libre. Les dix membres de l'équipage fanfaron, armés d'un attirail bigarré (picolos, graille et hautbois, tambour occitan, caisse claire, clarinette, saxophones et cuivres) ont pris de la graine de leur longue déambulation festive. Ils livrent Tsoing, un carnet de voyage bien bâti, avec un début, une apothéose et une fin, autour de morceaux du répertoire des hautbois du Languedoc. Une composition charnue et rugueuse qui alterne des passages de prose débridée et des vers harmonieux et profonds où se mêlent le basalte auvergnat, les joutes sétoises, les vents saturés et la peau haletante des tambours. Le bus rouge n'est pas la fanfare des éleveurs de Fin Gras du Mézenc pour rien!

Disponible sur www.busrouge.com



PÈIRE BOISSIÈRE
Margarida

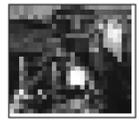
Les musiques des pays de langue d'Oc se portent bien! Nous avons été gâté par les musiciens occitans ces derniers temps qui du Cor de la Plana, en passant par Familha Artus, Patrick Vaillant, La Talvera, Dzouga, China na Poun nous ont gratifié de très beaux disques, intègres et inventifs. En voici un nouveau à rajouter à la liste... Peire Boissière est un chanteur rare et peu prolifique. On n'avait certes pas oublié son mythique « Passat deman », disque réalisé avec le Trio Cap Nègre en 1999, Peire Boissière récidive avec un disque solo qui laisse toute sa place au chant. Il nous avait confié son admiration pour la sculpture romane, on la retrouve ornant la pochette de son disque; son chant comme elle, va droit à l'essentiel sans faux-fuyant. Economie de moyens, épure et simplicité pour ménager une rencontre directe et sensible avec les répertoires. Certains chants sont accompagnés du tambourin à cordes béarnais, d'un claquoir, ou d'une mâchoire d'âne, qui forment de petites rythmiques aussi discrètes qu'efficaces. Un timbre rocailleux, un parler incarné, un chant ornementé mais sans affectation, étroitement lié à la langue occitane, à ses rythmes et à ses accents... sans aucun doute Peire Boissière est un grand chanteur, encore trop méconnu à notre goût.

Chanter en Pays d'Oc
Cinq Planètes
CP 09138



FAMILHA ARTUS
Orb

Un esprit rock, des mélodies et chants traditionnels gascons, une rythmique électro... tout ceci donne le « cosmotrad ». Cet univers musical a vu le jour avec le 1er album de la Familha « Omi », sorti en 2003. Sur ce nouvel album, on ressent l'aboutissement de ce style, où chaque influence a su prendre sa place afin de donner naissance à un son bien particulier. Tous ceux qui voient les musiques traditionnelles comme des musiques en rupture avec le présent seront surpris de voir à quel point elles peuvent être incorporées à des univers actuels. Cette musique encrée dans la tradition est en réalité plus qu'actuelle, elle est novatrice, elle nous fait avancer, elle surmonte les préjugés. S'il n'y avait qu'un seul titre à retenir pour représenter cet univers ce serait « Orb ». Titre de neuf minutes traversant de multiples univers sans jamais sortir de la mélodie traditionnelle. Je vous laisse donc découvrir ce groupe qui sans contester ouvre les portes des musiques traditionnelles. À découvrir sur cd mais également sur scène où leur univers prend une autre dimension. Collectif Ça-i - L'Autre Distribution



LA MACHINE
Il est temps

Cuisine en formica, buffet de mamie en arrière plan... le décor est planté. Et c'est là qu'ils trônent, instruments en main et regard bien droit dans l'objectif. Oui, les mecs de la Machine n'ont pas froid aux yeux. Non seulement ils chantent du trad' en français alors qu'ils sont jeunes (!), mais à force de le faire bien, ils sont en train de devenir l'un des groupes les plus intéressants du moment, sorte de locomotive aux normes HQA (Haute Qualité Artistique) pour toute une « new generation » qu'on espère tout aussi inspirée...

Et on leur est vraiment reconnaissant de distiller dans ces répertoires de Centre-France un peu de leur kitsch élégant, de leur romantisme décalé et de leur inimitable groove, suave, fluide et prenant, sans parler de la désormais célèbre « ragga touch » du chant de l'insaisissable Julien Barbances. Sur ce deuxième CD, La Machine a poussé le bouchon un peu plus loin et alterne des morceaux instrumentaux d'une grande maturité avec des morceaux chantés plus déroutants. On s'émouvra plus particulièrement pour ce pauvre âne dont la triste histoire veut qu'il tombe dans le fossé (page 2). Et le tendre, si chic et presque psychédélique « Voici le mois de mai » qui rend cette fin décembre plus légère. Attention on vous prévient: la Machine à groover est de retour! Et ça balance... Laissez-vous charmer, il est plus que temps.

AEPEM - L'autre distribution
www.lamachine.info
<http://www.myspace.com/lamachinegang>

La boutique

Disques

 **LE BUS ROUGE** *Tsoing*
Musique à danser
Fanfaroïde, dansophage et iconoclaste
18 €

 **DZOUGA !** *Fatcha peta lou peis,*
Musique à danser. Un album tout en
épure et en finesse. Et la cadence !
18 €

 **STÉPHANE MAUCHAND, GÉRARD CHAZOT** *Traces*
Folk. Tiré à seulement 144
exemplaires, dépêchez-vous !
14 €

 **TOSS**
World Trade center
Musique irlandaise revisitée
Attentat sonore en Irlande par deux
terroristes de renom
18 €

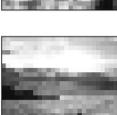
 **GLIK** *Klezmer fun brunen aroys !*
Musique klezmer
Des "goyim" qui ont tout compris au klez-
mer et qui le vive jusqu'au bout des ongles
15 €

 **KAMENKO** *Kven*
Europe de l'Est
Un univers unique, poétique et empreint
de folie qui puise aux sources des
musiques traditionnelles de Macédoine
15 €

 **ANTI QUARKS** *Le Moulassa*
World progressif.
L'album tant attendu du groupe lyonnais ...
19 €

 **TOAD** *Trad saturé*
Un son épais et râpeux, de puissantes
explosions sonores avec la danse
comme point de mire, un jeune groupe
atypique qui ouvre la brèche du bal.
CD 6 titres : **7 €**

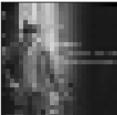
 **SHELTA** *Trad irlandais*
L'Irlande à votre porte ...
17 €

 **AFRAH**
Outat El Haj (Maroc Oriental)
Musiques profanes et festives
marocaines. Un beau disque, une
démarche novatrice.
19 €

Livres

 **Eric Montbel**
**CARNETS DE NOTES : CAHIER DE RÉPERTOIRE
POUR CHABRETTE**
29 €

200 airs pour la chabrette limousine et autres
cornemuses du Centre

 **Nivernais passeur de mémoire**
ACHILLE MILLIEN
35 €

Une élégante biographie d'un collecteur
hors du commun, qui a recensé une grande
partie des répertoires chantés en français.

 **Les renveillés d'Orcières ; une tradition de
chant dans les Hautes-Alpes**
PATRICK MAZELLIER
22,90 €

Une étude sur une tradition vocale d'aubades
dans les Alpes de Hautes-Provence
accompagnée d'un disque de collectage

 **Chansons traditionnelles et populaires de
la Drôme**
18 €

Un fourmillant ouvrage, un authentique
document de travail pour tous ceux qui aiment
chanter et pour ceux qui s'intéressent aux
traditions orales. Inclus : un CD de 44 chansons

 **Le Monde alpin et Rhodanien**
22 €
Un numéro de mélange pour cette illustre revue
qui présente neuf articles de fonds sur
l'ethnologie du Sud-Est de la France. "Le récit
Cévenol" (Jean-Noël Pelen) "Le juif errant"
(Alice Joisten), "Folkloristes et chansons en
Dauphinés et Vivarais" (Patrice Mazellier) ...

 **L'ARA**
**REVUE DE L'ASSOCIATION RHÔNE-ALPES
D'ANTHROPOLOGIE**
5 €
Format insolite pour cette lettre de l'ARA qui
illustre la richesse et l'actualité des travaux
menés en ethnomusicologie en Rhône-Alpes.
Une affaire : 30 articles + 1 CD !

La collection des Atlas sonores du CMTRA

**Disques de collectages
réalisés dans la région
Rhône-Alpes**

Chansons fredonnées par des voix aux
intonations inhabituelles, contes, récits
de vie, airs instrumentaux,
photographies sonores ...

Extraits des atlas à écouter sur le site
du cmtra : cmtra.org, rubrique « atlas
sonores en Rhône-Alpes »

 **leu savo una chançon**
Chanteurs de langue occitane,
Haut-Vivarais
CMT001: **15 €**

 **Musiciens du Maghreb
à Lyon**
Saint-Fons, Villeurbanne,
Vénissieux, Saint-Étienne,
Grenoble
CMT011: **15 €**

 **Tignes Val d'Isère**
Haute-Tarentaise, Savoie
CMT012: **15 €**

 **Cévennes Pays de Cèze**
Ardèche, Gard, Lozère
Atlas mêlant collectages et
réinterprétation.
CMT013: **15 €**

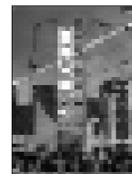
 **Flamenco à Lyon**
Saint-Priest, Saint-Fons,
Vénissieux, Grenoble,
Villeurbanne
L'assimilation d'une tradition
venue d'ailleurs en Rhône-
Alpes ..
CMT014: **15 €**

 **Le Vercors**
Chansons traditionnelles,
paysages sonores et musiques
du Vercors
CMT015: **15 €**

 **Les Pentes
de la Croix-Rousse**
Des mondes de musique
dans un quartier de Lyon
CMT017: **15 €**

 **Chansons populaires
recueillies dans les Alpes
françaises**
Savoie et Dauphiné, d'après le
livre de Julien Tiersot
CMT018: **15 €**

Nouveauté !



**Atlas
sonore
n°19**

**La guillotière, des Mondes de
Musiques**

Musique du quartier de la
Guillotière, quartier populaire et
multiculturel de la rive gauche du
Rhône

Coffret CD/DVD
CMT019: **18 €**

Les promos

Pack promotionnel

L'ensemble des 8 K7
de la collection
"Atlas Sonore en Rhône-Alpes"
pour 15 € :

Les Joutes sur le Rhône
Les conscrits en Bresse
Le Haut Vivarais
Rive de Gier
Les chants de la Soie
Les Baronnies en Drôme Provençale
Le pays entre Loire et Rhône
Pays de Samoëns

Promotion K7
A l'unité les Atlas Sonores
sur support K7 sont
vendus au prix de 5 €. (+ 2€ pour une
numérisation sur CD)

Le catalogue complet de la VPC est consultable sur le site web du CMTRA à l'adresse suivante :

<http://www.cmtra.org>, rubrique « la boutique » Catalogue papier sur simple demande, tel : 04 78 70 81 75 - fax : 04 78 70 81 85

Bon de commande à adresser à Péroline Barbet

Commande inférieure ou égale à 30 € : + 3 € de port et emballage / Commande entre 30 et 50 € : + 5 € de port et emballage / Commande supérieure à 50 € : + 8 € de port et emballage

Titre (+références)	Prix unitaire	Quantité	Total

..... +3€/ + 5€/ ou 8€ de frais de port

Nom : Prénom : Adresse :

Code Postal : Ville : Email :

Ci-joint un chèque bancaire de €, à l'ordre du CMTRA à envoyer au: CMTRA - 77 rue Magenta 69100 Villeurbanne - Tél: 04 78 70 81 75 - Fax: 04 78 70 81 85

calendrier

concerts, bals

Janvier

Jeudi 3
RHÔNE (69) La Petite Epicerie à L'Absynthe. Swing manouche déridé. Gratuit. 20h
Rens : 06 30 64 34 51 ou L_epicerie@hotmail.fr

Vendredi 4
SAVOIE (73) Ceux d'en Haut : Chants polyphoniques des Alpes du nord. 20h30 / Salle des Fêtes de Modane.
Rens : 04 50 63 27 40 voxalpina@wanadoo.fr ou <http://www.voxalpina.com>

Samedi 5
RHÔNE (69) Unicum Orchestra. 6^e Continent. Fanfare
Rens : 06 30 64 34 51 ou L_epicerie@hotmail.fr ou www.myspace.com/unicumorchestra

Dimanche 6
RHÔNE (69) Trotwood et Polonium, de l'Irlande à la Pologne. Sons et chansons se répondent, de Dublin à Varsovie. Eglise de la trinité, 111 avenue Jean Mermoz, Lyon 8^{ème} à 00h00.
Rens : 04 78 74 47 57 ou srypien@aol.com ou <http://www.trotwood.eu>

Mercredi 9
RHÔNE (69) Boeuf / Session. Boeuf trad ouvert à tous, bar l'Atmosphère (Lyon)
Rens : Le Trad des rades : 06 09 20 36 26 et / ou letrad.rads.free.fr

Jeudi 10
RHÔNE (69) Dans le cadre de la journée organisée par le CCO au TNP : Les Sans Ciel - Images innées. « Présentation des enjeux et du travail d'enquête, témoignages et prise de recul ». Entrée libre sur réservation auprès du CCO
Rens : Ghislain LENOBLE 06 22 89 04 15 les.sans.ciel@free.fr
<http://www.tousenlive.com/les-sans-ciel>

Vendredi 11
RHÔNE (69) Shelta. Bal irlandais. 6ème Antonin, 51 rue St Michel, 69007 Lyon
Rens : 06 88 75 55 62 et shelta@libertysurf.fr
<http://www.myspace.com/musichelta>

ARDÈCHE (07) Moussu T E Lei Jovens à La Presqu'île (Annonay). Moussu T e lei Jovens réinvente la chanson marseillaise 13€ / 9€ - 21h
Rens : 04 75 33 15 54 contact@lapresquile.fr
<http://www.lapresquile.fr/>

HAUTE-SAVOIE (74) bal folk La Gigouillette à Sales (près de Rumilly) dès 21h
Rens : 04 50 64 02 99 ou gigouillette@free.fr ou <http://gigouillette.free.fr/>

AIN (01) La petite épicerie, swing manouche déridé, gratuit. Aux trois Gaules
Rens : 06 30 64 34 51 ou L_epicerie@hotmail.fr
www.myspace.com/lepicerielyon

Samedi 12
ISÈRE (38) Cire tes Souliers à Auberives sur Varesse - Bal Folk 21h
Rens : 04 76 36 42 20 ciretsoul@hotmail.com
<http://ciretessouliers.free.fr>

Dimanche 13
LOIRE (42) Trotwood et Polonium, de l'Irlande à la Pologne. Sons et chansons se répondent, de Dublin à Varsovie. Cinéma Le Royal St Etienne
Rens : 04 77 90 41 40 ou srypien@aol.com

Lundi 14
SAVOIE (73) les Karellis - Rémo - Chansons de marins et musiques traditionnelles à danser tous ensembles, et chants révolutionnaires à chanter tous en chœur !
Rens : 04 27 64 07 06 remo.le.site@hotmail.fr
<http://remo.le.site.free.fr/>

ISÈRE (38) Concert-Spectacle de Martin Crimp, mise en scène Anne Courel/Compagnie Ariadne. Tribeca dans les années 90, 12/10/8€ "Le Traitement ou Comment ils ont mangé Anne" Théâtre Jean Vilar/Scène Rhône-Alpes.
Rens : theatre@bourgoinjallieu.fr 04 74 28 05 73

Mardi 15
SAVOIE (73) les Karellis - Rémo - Chansons de marins et musiques traditionnelles à danser tous ensembles, et chants révolutionnaires à chanter tous en chœur !
Rens : 04 27 64 07 06 remo.le.site@hotmail.fr
<http://remo.le.site.free.fr/>

Jeudi 17
SAVOIE (73) les Karellis - Rémo - Chansons de marins et musiques traditionnelles à danser tous ensembles, et chants révolutionnaires à chanter tous en chœur !
Rens : 04 27 64 07 06 remo.le.site@hotmail.fr
<http://remo.le.site.free.fr/>

Vendredi 18
RHÔNE (69) cafés-partages, hall d'accueil MJC Duchère. Animation, échanges et découvertes de musiques et danses traditionnelles par les habitants de la Duchère. Entrée Libre
Rens : 04 78 35 39 21 marie.burdin@mjcduchere.org
<http://mjcduchere.i-lyon9.com>

SAVOIE (73) les Karellis - Rémo - Chansons de marins et musiques traditionnelles à danser tous ensembles, et chants révolutionnaires à chanter tous en chœur !
Rens : 04 27 64 07 06 remo.le.site@hotmail.fr
<http://remo.le.site.free.fr/>

ISÈRE (38) Celtic Heart. Animation / musique irlandaise en duo. Café des arts Grenoble
Rens : Daniel Gourdon 04 79 65 71 56 dgourdon@wanadoo.fr ou legendeire.com

RHÔNE (69) Avelsinn - soirée Irlandaise. Spectacle chaleureux dynamique et convivial ! au Double six (Lyon)
Rens : 04 78 47 20 16 malvarado@doublesix.fr
<http://www.doublesix.fr/>

RHÔNE (69) Kilyombo - Brassens da Bahia propose un voyage au Brésil au travers de l'œuvre de Georges Brassens. 10,00€ Marché Gare - Lyon
Rens : 04 72 40 97 13 ou info@marcchegare.fr
<http://www.myspace.com/kilyombo>

RHÔNE (69) La Petite Epicerie, swing manouche déridé. Gratuit. Pub des Capucins.
Rens : 06 30 64 34 51 ou L_epicerie@hotmail.fr
www.myspace.com/lepicerielyon

Samedi 19
SAVOIE (73) Frères de sac. Un bal brillant, rafraichissant, enchanteur. Salle de la Forgerie à Cognin. 8 € et 5 €
Rens : 04 79 72 32 00 amtrad@hotmail.com ou <http://amtrad.free.fr>

ARDÈCHE (07) projection du documentaire "Paroles de Cubains" d'Olivier DROUOT à 17h. Trente ans après la mort de Che Guevara, Fidel Castro dit toujours «Hasta la victoria siempre», mais Cuba s'offre au dollar... Participation volontaire. MJC Annonay.
Rens : 04 75 32 40 80 contact@mjcannonay.org
www.mjcannonay.org

ARDÈCHE (07) concert de CHEKERE (world cubain) 21h. Annonay, La Presqu'île. 13€ / 9€
Rens : 04 75 33 15 54 contact@lapresquile.fr
<http://www.lapresquile.fr/>

LOIRE (42) Soirée Burkina Faso à Andrézieux-Bouthéon. Doni Doni et Drissa Dembélé nous apportent les percussions et les danses d'Afrique de l'Ouest.
Plein Tarif 10 € - Tarif réduit 8 €
Rens : 04 77 36 26 05 act@andrezieux-bouthéon.com
<http://act-parc.org>

RHÔNE (69) Kilyombo - Brassens da Bahia propose un voyage au Brésil au travers de l'œuvre de Georges Brassens. 10,00€ Marché Gare - Lyon
Rens : 04 72 40 97 13 info@marcchegare.fr
<http://www.myspace.com/kilyombo>

ARDÈCHE (07) Cire tes souliers, Bal Folk. Organisé par AMDT ARDECHE. CRUAS
Rens : 04 76 36 42 20 ciretsoul@hotmail.com
<http://ciretessouliers.free.fr>

ARDÈCHE (07) Toad. AUBENAS. Mélodie, motif et boucle dans la dissonance. A partir d'un répertoire traditionnel auvergnat
Rens : gratuit0475365841@toad.cheztoad.fr et www.cheztoad.fr

DRÔME (26) La Troupadour - Le Louis XI, 7 rue des Andrieux 26340 Saillans. Chansons, musiques de l'est et d'ailleurs. Concert-Spectacle + Bal plus ou moins trad
Rens : 04 75 21 51 65 www.lelouis11.com <http://troupadour.free.fr>

Dimanche 20
ISÈRE (38) "Poule au Pot" - groupe : La Galopine-Bourgoin-Jallieu - Salle polyvalente quartier Champaret. Repas à 12 h - Réservation Office Tourisme Bourgoin 04 74 93 47 50 et Bal à 15 h. Ou Bal seul à 15 h, 8€. Adultes 8 € - 12 à 18 ans 4 €
Rens : LaGalopine0474962571@bettyengel.wanadoo.fr

DRÔME (26) Stage preparation au carnaval. Romans sur Isère, MJC Robert Martin. Adèle te propose des stages de danse Afro-latin Funk ! Avec la Cie Sandunga et les 50 Grâces. Gratuit.
Rens : 04 75 71 26 00 mjc.robert.martin@wanadoo.fr
www.mjc-robert-martin.com

ISÈRE (38) scène ouverte musique et danse folk au bistrot d'Ornacieu chez Jacques à Ornacieu Balbins à côté de La Côte St André. Entrée libre
Rens : Jacques GERMAIN 04 74 20 53 43 laconfrieduparquet@wanadoo.fr

Mercredi 23
RHÔNE (69) Pain d'Epices, Salle Genton, MJCLAënnecMermoz. Jazz, rock, world, des cuivres, des cordes, des anches et des peaux, des neuvièmes et des treizièmes... tiens, mais en plus ils chantent ! 10 et 15h. Tarifs : de 5 à 10 €
Rens : 04 37 90 55 90 mjc-laennec-memroz@wanadoo.fr
www.paindepices.info/

Vendredi 25
RHÔNE (69) Pain d'Epices, Salle Genton, MJCLAënnecMermoz. Jazz, rock, world, des cuivres, des cordes, des anches et des peaux, des neuvièmes et des treizièmes... tiens, mais en plus ils chantent ! 10 et 15h. Tarifs : de 5 à 10 €
Rens : 04 37 90 55 90 mjc-laennec-memroz@wanadoo.fr
www.paindepices.info/

RHÔNE (69) Poum Tchack L'Atrium. Véritable OMDI (Objet Musical Difficilement Identifiable), Poum Tchack fait de la musique actuelle traditionnelle. 8 à 15€
Rens : billetterie:047834707@atrium@mairietassinlademilune.fr

DRÔME (26) Le Carypsos, bar restaurant (26700 Pierrelatte) accueille Souskail, musique des caraïbes. (Horaires inconnus)
Rens : 04 75 52 79 62 www.souskail.fr

Samedi 26
HAUTE-SAVOIE (74) Tram des Balkans. Salle des Fêtes de Montagny-les Lanches. Répertoire parfois traditionnel ou original emprunté à la musique de l'Est, Rom, Tzigane ou Klezmer. 20h30
Rens : 06 60 80 95 07 ou lesentetes@free.fr
www.tramdesbalkans.com

ISÈRE (38) Deuxième Moitié. Bal folk morvandiau. La Tour Du Pin, salle Equinoxe. Horaire non renseigné
Rens : 04 74 92 46 46 philippe.borne2@libertysurf.fr

RHÔNE (69) Trotwood et Polonium, de l'Irlande à la Pologne. Sons et chansons se répondent, de Dublin à Varsovie. Eglise de la trinité, 111 avenue Jean Mermoz, Lyon 8^{ème} à 20h30
Rens : 04 78 74 47 57 srypien@aol.com
<http://www.trotwood.eu>

ISÈRE (38) nuit du folk à Sassenage. Gymnase des Pies. Grande Nuit du Folk pour tous les amoureux de Musiques et Danses Trad du Dauphiné, de France, d'Italie et d'ailleurs. Horaires non renseignés
Rens : 04 76 27 58 84 rigodon@free.fr / 8 à 10 Euros

RHÔNE (69) Bal de la nouvelle année. MJC Louis Aragon BRON 17h initiation danses 19h après concert 20h30 Bal Big Band Diato, Trad' Band des Violons P Mazellier / C Oller.
Rens : 04 78 26 87 25 mozique@free.fr
ruralcafe.com

Dimanche 27
RHÔNE (69) Assaut de chant. Le Dahu des Pentes à Lyon : Boeuf / Session. Assaut de chants. Chansons à tour de rôle... ou pas ! 18h
Rens : Le trad des rades : 06 09 20 36 26 letrad.rads.free.fr

DRÔME (26) Doléances du Carnaval de Romans à ROMANS Salle des Cordeliers dès 12h. Plusieurs groupes dont La Trad' Band des Violons, 10 violons festifs dirigés par P Mazellier, dès 12h repas et libations
Rens : gratuit.0475450365@rural.cafe@free.fr ou ruralcafe.com

Lundi 28
SAVOIE (73) Salif Keita en concert acoustique. Salle de spectacle du Scarabée à Chambéry (73). Prince mandingue aux surnoms de "Caruso africain" ou de "Voix d'or de l'Afrique"
Rens : 04 79 60 23 05 chambery.ouahigouya@mairie-chambery.fr
[billetterie disponible début janvier sur fnac.com](http://billetterie.disponible.debut.janvier.sur.fnac.com)

Mardi 29
DRÔME (26) Bal folk tous les derniers mardis du mois, "soirées ouvertes" Pas de Bal Pendant les vacances scolaires
Rens : 04 75 71 26 00 mjc.robert.martin@wanadoo.fr ou www.mjc-robert-martin.com

RHÔNE (69) Otoño Porteño forme à nouveau des musiciens du CNR de Lyon, à travers un répertoire de pièces typiques et de compositions. Espace Eole 16 rue Centrale Craponne
Rens : 04 78 57 94 34 valeriemarcon@club-internet.fr
<http://www.otono-porteno.com>

Jeudi 31
RHÔNE (69) Antonio Placer - Cancionista. Chanteur, musicien, poète, compositeur, arrangeur, Galicien né à Bilbao, exilé en France, fabrique une musique et des chansons façonnées par les différents vents qui l'ont porté tout au long de son parcours d'artiste engagé
Rens : Espace Albert camus. billetterie0472933000. De 8 € à 15 € accueil@letoboggan.com
www.letoboggan.com

Février

Vendredi 1er
RHÔNE (69) Salangane, la casa musicale. Le groupe Salangane vous propose un concert autour de la musique traditionnelle réunionnaise en créant un univers personnel et original. 6€ et 8€ Adhésion annuelle de l'association 2€. 1 chemin de Fontenay, 69450 St Cyr au Mont d'Or
Rens : 04 78 83 40 82 lynecasa@wanadoo.fr
www.lacasamusicale.com

ISÈRE (38) Tram des Balkans en concert. Bartem / MJC Chambéry Le Totem. Répertoire parfois traditionnel, parfois original emprunté à la musique de l'Est, Rom, Tzigane ou Klezmer
Rens : 04 79 85 05 84 mjc.chambery@wanadoo.fr
www.tramdesbalkans.com

ISÈRE (38) Bal folk avec ZEF. "Entre scottish reggae, bourrées orientales, cercles endiablés, rondeaux jazzy, mazurkas rêveuses, vous envoûte au son de ses compositions." "Un bal qui fera danser vos pieds et vos oreilles !" 5/7 Euros
Rens : www.zeffeurs.com
AREMDAT : 04 76 96 55 88 aremdat@adaep.org ou www.adaep.org

Samedi 26
DRÔME (26) Bal folk Danse sur le piano ! Trad'zic, à Dieulefit. 1ère partie: danse sur le piano en trio, 2ème partie : trad'zic, 3ème partie : réunion de tous les musiciens. Initiations aux danses par Sébastien Eschaliar. 8 euros
Rens : 06 64 36 97 27 dansesurlepiano@free.fr
<http://dansesurlepiano.free.fr>

RHÔNE (69) La Petite Epicerie. Pub des Capucins. swing manouche déridé. Gratuit
Rens : 06 30 64 34 51 ou L_epicerie@hotmail.fr
www.myspace.com/lepicerielyon

Dimanche 3
ARDÈCHE (07) Bal Folk avec Rural Café Trio and Co. Privas espace ouvèze à 15h. Bal en trio avec invités de La Trad' Band des violons
Rens : 04 75 65 93 40 rural.cafe@free.fr
ruralcafe.com

Mardi 5
ISÈRE (38) Bal folk, Salle Gabriel Péri, 16, rue Pierre Brosolette. Bal folk costumé animé par La Rainette. Gratuit
Rens : 06 65 72 78 03 contact@folkatp.fr
<http://www.folkatp.fr>

RHÔNE (69) Daniel Fernandez Trio, Centre culturel Charlie Chaplin. Poésie de l'ailleur portée par un appel à la paix et au dialogue entre les cultures, l'écriture de Daniel Fernandez trouve toute sa richesse dans la mixité. Tarifs 13€, 10€, 7€, 5€
Rens : 04 72 04 81 18 m.qebibo@centrecharliechaplin.com
www.centrecharliechaplin.com

Vendredi 8
RHÔNE (69) Kamenko en concert. Sixième Continent
Rens : 04 37 28 98 71 / 06 73 10 19 74 sixiemecontinent@wanadoo.fr
www.sixiemecontinent.net

RHÔNE (69) Spitak. Le répertoire de Spitak intègre deux types de musique traditionnelle arménienne, l'une chantée et l'autre instrumentale. 20h30 au Neutrino
Rens : réservations : 04 72 47 11 69 / PT : 12€ TR : 8€ / Tjeune : 5€. SPITAK. affaires.culturelles@ville-genas.fr
www.ville-genas.fr

RHÔNE (69) Maqamat. Caveau Jacques Higelien, 230 rue de la Quarantaine, 69400 Villefranche. Spectacle où mots, chants et musique sont traversés par un orient hors cliché où l'ailleurs et l'ici s'exilent, l'un dans l'autre. Tarifs : 5 / 7 euros
Rens : 06 62 18 47 40 rodolph@aufondagauche.com
www.aufondagauche.com

AIN (01) Concert de musique celtique du Pays de Galles avec Jim Rowlands et Paul Susen. Château Utrillo à St Bernard. Une soirée exceptionnelle, festive et chaleureuse dans un cadre magnifique dont vous garderez le souvenir longtemps
Rens : Organisation : AICAR 04 74 00 01 70 aicar@wanadoo.fr
12 € - Tarif jeunes : 6 €

Samedi 9
RHÔNE (69) Tram des Balkans en concert. 6e Continent, Lyon 7e. Répertoire parfois traditionnel, parfois original emprunté à la musique de l'Est, Rom, Tzigane ou Klezmer
Rens : 04 37 28 98 71 sixiemecontinent@wanadoo.fr
www.tramdesbalkans.com

ISÈRE (38) Bal folk avec La Galopine Salle des fetes de Villette de Vienne
Rens : les musiciens du vieux Gaultier 04 74 57 08 26 guy.dallacosta@wanadoo.fr
8 euros

RHÔNE (69) concert d'anniversaire des 10 ans de Méluz Théâtre "maison de Guignol" place de la trinité à Lyon 5ème. Méluz fête ses 10 ans de musique celtique avec en prime la sortie d'un live
Rens : fanny mesnil 04 74 05 18 87 ou 06 82 00 62 55 meluz@wanadoo.fr
www.musictrad.org/meluz

RHÔNE (69) Otono Porteno Quartet/ Tango de Soie, avec l'orchestre tango du Puy en Velay. 2 nouvelles compositions commandées par Tango de Soie et qui seront jouées pour la première fois à cette occasion
Rens : 04 78 39 24 93 accueil@tangodesoie.net
<http://www.otono-porteno.com>

LOIRE (42) Bévinde. Centre Culturel Le Sou. Spectacle de fado. 16 euros et 12 euros
Rens : 04 77 53 03 37 jebiesse@mairie-la-talaudiere.fr
<http://www.talaudiere.fr>

ARDÈCHE (07) Dhafer Youssef & Paolo Fresu. Salle Le Bournot. Le duo entre ces deux artistes mêle harmonieusement les racines mystiques de la musique arabe avec les sonorités du monde moderne
Rens : Centre Le Bournot Accueil 4 bd Gambetta BP 207 07204 Aubenas Cedex.
Tél. 04 75 89 02 02 accueil.serviceculturel@mairie-aubenas.fr
www.aubenas.fr

ISÈRE (38) Cire tes Souliers, salle François Mitterrand, parc de l'Orgère à Rives. concert bal folk : musique de France, d'Irlande et du Québec. 8 euros ; adhérents et jeunes -18ans : 6euros ; - 12ans gratuit
Rens : 04 76 65 21 45 MJC de Rives dir.mjcrives@laposte.net

ARDÈCHE (07) Bal folk avec "Rue de la Soif". Salle des fêtes de Chalicon.
Rens : 04 75 84 48 53 / turgache@orange.fr

Dimanche 10
AIN (01) Fariboles. Saint André de Corcy. Bal folk organisé par Tradidance de 14 h à 19 h, entrée gratuite
Rens : Hélène Chazal 04 72 26 18 55 bernard.jouve3@wanadoo.fr

ISÈRE (38) Tram des Balkans. Les Côtes d'Are (38), 16h. Répertoire parfois traditionnel ou parfois original emprunté à la musique de l'Est, Rom, Tzigane ou Klezmer
Rens : 06 60 80 95 07 / lesentetes@free.fr / www.tramdesbalkans.com

DRÔME (26) stage, preparation au carnaval de romans sur isere, MJC Robert Martin. Stages de dance Afro-latin Funk ! De 10h30 à 15h30 Avec la Cie Sandunga et les 50 Grâces. Gratuit
Rens : 04 75 71 26 00 mjc.robert.martin@wanadoo.fr
www.mjc-robert-martin.com

ISÈRE (38) Zaghrta. La rencontre entre deux cultures musicales et l'échange sont au centre de cette création
Rens : Association les Vertébrees 04 75 78 30 45 julia.vertébrees@orange.fr

Jeudi 14
SAVOIE (73) "Au rythme de l'Afrique" en le savoyard Philippe CODECCO et l'ensemble burkinabé FORONTO. Tarif 13€ / Réduit 11€ / - de 10 ans 6€ / Elèves des écoles de musique de Savoie 4€
Rens : Réservation conseillée au 04 79 89 75 18 ou 06 25 14 32 08 ludivine@rencontresmusicales-savoie.com
www.rencontresmusicales-savoie.com

Vendredi 15
AIN (01) Samba le groupe, SALLE DORIAN. Bouquet de Bossa-Nova, de Samba-Reggae, d'afro-brésilien... Un show dansé, joué, chanté en direct, rythmé aux couleurs de la fête. 12,70 €
Rens : 04 77 40 56 40 <http://sambaelegroupe.free.fr/>

Samedi

Ce calendrier prend en compte, sur la foi des informations qui nous parviennent, les événements concernant les musiques et danses traditionnelles qui se déroulent en région Rhône-Alpes, dans les départements et pays limitrophes. Nous apportons le plus grand soin à la transcription de vos informations, mais nul n'est à l'abri de l'erreur et de l'omission.

Vous voudrez bien nous faire parvenir vos informations uniquement par courrier, par fax ou par e-mail sur document séparé, avec la mention : Calendrier Lettre d'Information avant le 29 février 2008

Mars

Samedi 1er

AIN (01) Courant d'Eire. Ceyzériat. Soutien micro projet en Afrique
Rens : 06 63 19 52 43

ARDÈCHE (07) Carnaval d'Annonay animé par "Baladrans" (musiques du Languedoc) dans les rues d'Annonay dès 15 heures. Départ de la mascarade à 15h de la cour du théâtre place des Cordeliers
Rens : 04 75 32 40 80
michel@mjcannonay.org

Vendredi 7

ISÈRE (38) Salle Olivier Messiaen. Pour la sortie de son nouveau CD, Orféo Musiques du Monde propose un concert avec la chorale et les différents ateliers de musique instrumentale (flûte de Pan, steel drums, congas, darboukas, djembé, balafon).
Rens : Orféo, Musiques du Monde
04 76 54 61 59
choraleorfeo@free.fr www.orfeomm.com

RHÔNE (69) Trio Agate. Librairie Musicale Lyon 01. Rencontre musicale à 19h30 avec le Trio Agate (tango). Entrée libre
Rens : Isabelle Maillot Tel: 04 78 29 01 34
trioagate@yahoo.fr

AIN (01) Musiques irlandaises par le groupe Courant d'Eire. Salle des fêtes de FRANS à 20h30. Courant d'Eire s'inspire des musiques irlandaises et propose une alternance de compositions originales et de morceaux traditionnels irlandais. 12€ - Tarif jeunes : 6€
Rens : Organisation : AICAR 04 74 00 01 70
aicar@wanadoo.fr

Samedi 8

ISÈRE (38) Salle Olivier Messiaen. Pour la sortie de son nouveau CD, Orféo Musiques du Monde propose un concert avec la chorale et les différents ateliers de musique instrumentale (flûte de Pan, steel drums, congas, darboukas, djembé, balafon).
Rens : Orféo Musiques du Monde, 55 avenue du Maréchal Randon - Grenoble 04 76 54 61 59 /
choraleorfeo@free.fr www.orfeomm.com

LOIRE (42) Printemps des Andes présentera musiques, chants et danses du Pérou Bolivie Colombie Equateur. Salle Jean Dasté théâtre de la comédie de Saint-Etienne. 15 et 12€
Rens : 04 27 40 31 34
pauleteguichard@yahoo.fr
printempsdesandes.com

ISÈRE (38) "Le Vent le pousse, il tourne, il vire" à Bourgoin-Jallieu. concert-voyage autour des musiques traditionnelles de France et d'Europe avec la participation de 50 musiciens et chanteurs.
Rens : 04 74 92 46 46 pour tout renseignement et la réservation de places.
philippe.borne2@libertysurf.fr /
reservation.conseillee@04.74.92.46.46

DRÔME (26) Bal folk avec Lumbago Allan (près Montélimar) salle foyer rural. 21h. 8€
Rens : Michel Seigle 04.75.46.60.31 /
miseigle@free.fr http://www.lavolte.org

Dimanche 9

LOIRE (42) Rémo. Saint Martin la Plaine, MJC. chansons de marins et musiques traditionnelles à danser tous ensembles, et chants révolutionnaires à chanter tous en chœur !

Rens : 04 27 64 07 06
remo.le.site@hotmail.fr
http://remo.le.site.free.fr/

Judi 13

ISÈRE (38) Al Andalus - Nuevo Flamenco. 15 artistes musiques et danses. LePrisme à Seyssins (Grenoble)
Rens : 06 13 83 93 67
alandalusflamenco@yahoo.fr
www.spectacle-flamenco.com

ISÈRE (38) Vishten (musique trad Acadienne). Grenoble, Heure Bleue. Vishten recrée sur scène la magie de ces moments de fête où l'on sent toute la joie de vivre du peuple acadien... et c'est largement communicatif ! 12 euros
Rens : OVNI PROD 4 & BIs rue Abbé Grégoire 38000 Grenoble 04 76 42 21 44
karl.ovni@free.fr
www.ville-st-martin-dheres.fr/distraire/heure-bleue/menu05.htm

Vendredi 14

RHÔNE (69) Mango Gadzi. La Casa musicale, 1 chemin de Fontenay. Mango Gadzi vous entraîne dans un spectacle mêlant poésie musicale (langage imaginaire aux accents espagnols, tziganes, arabes ...). 8 € et 10€ + 2€ adhésion annuelle à l'association
Rens : Lyne Tateossian 04 78 83 40 82
lyncasa@wanadoo.fr
www.lacasamusicale.com

DRÔME (26) Rural Café Trio " Celtic Session " Café Bibliothèque Chabrilan (26) 20h30. Rural Café en Trio P Mazellier (violin) P Chanal (bouzouki) N Zorzin (flûtes, cornemuse) Celtic session old irish standards and others tunes.
Rens : 04 75 45 03 65 /rural.cafe@free.fr
ruralcafe.com

LOIRE (42) Rémo. Chambon Feugerolles. La Forge. chansons de marins et musiques traditionnelles à danser tous ensembles, et chants révolutionnaires à chanter tous en chœur !
Rens : 04 27 64 07 06
remo.le.site@hotmail.fr
http://remo.le.site.free.fr/

Samedi 15

ISÈRE (38) Celtic heart. Salle polyvalente Vif 38 450. musique irlandaise en duo.
Rens : Daniel Gourdon 04 79 65 71 56
dgourdon@wanadoo.fr legendeire.com

LOIRE (42) Raul Barboza. Centre Culturel Le Sou. Musique chamamé (argentine). 14 euros et 8 euros
Rens : 04 77 53 03 37
j.debiessse@mairie-la-talaudiere.fr
http://www.latalaudiere.fr

DRÔME (26) Rural Café Quartet Celtic Session. Pub 'Au bureau' à 21h Montélimar (26). P Mazellier (violin) P Chanal (bouzouki) K Ben Salah (percussions) N Zorzin (flûtes) Celtic session old irish standards and others tunes !
Rens : 04 75 45 03 65 rural.cafe@free.fr
ruralcafe.com

ARDÈCHE (07) Projection du documentaire "Promesses" de Justine Shapiro. B.Z. Goldberg et Carlos Bolado. 17h. Profitant d'une période d'accalmie à la frontière israélo-palestinienne entre 1997 et 2000, les réalisateurs ont demandé à sept enfants juifs et palestiniens, âgés de 9 à 13 ans, de donner

leur vision du conflit au Proche-Orient.
Rens : 04 75 32 40 80
contact@mjcannonay.org
www.mjcannonay.org participation volontaire

AIN (01) Celtic Heart. Salle polyvalente Vif 38 50. Musique irlandaise en quartet
Rens : Daniel Gourdon 04 79 65 71 56
dgourdon@wanadoo.fr / legendeire.com

ISÈRE (38) animé par Occitaniss' et Dynamith. Passins (près de Morestel). Le "Bal des Jeunes" ouvert à tous avec des musiciens dont la moyenne d'âge est inférieure à 20 ans ! Pour le plaisir des danseurs. 8 euros
Rens : 04 74 92 46 46
philippe.borne2@libertysurf.fr

Samedi 22

AIN (01) Celtic Heart. Ligny en Barrois 55 500. Musique irlandaise en quartet
Rens : Daniel Gourdon 04 79 65 71 56
dgourdon@wanadoo.fr

Mardi 25

RHÔNE (69) Romans sur isère. Bal folk tous les derniers mardis du mois, "soirées ouvertes" Pas de Bal Pendant les vacances scolaires
Rens : 04 75 71 26 00
mjc.robert.martin@wanadoo.fr
www.mjc-robert-martin.com

Vendredi 28

LOIRE (42) Flamenco : Alegria Pasion revient. Saint Etienne à 20h30. Alegria passion, inspiré davantage du "Flamenco" pur, vous emmène par le chant, la musique et la danse dans l'Espagne traditionnelle. Nouveau répertoire. 12 euros, 6 euros étudiants et enfants -12 ans
Rens : Groupe Alegria Pasion Mme Correa 04 77 65 45 17 Billetterie sur place et réservations au 04 77 65 45 17
alegriapasion@orange.fr

Samedi 29

LOIRE (42) Musique d'Irlande avec Shelta. Salle greysolon du luth. concert suivi d'une scène ouverte
Rens : 06 33 73 90 38
yvesrobic@aol.com

DRÔME (26) Gala de printemps - Lous Menas d'Empi et Riaume - Espace François Mitterand. Le groupe d'enfants du groupe d'Arts et Traditions Populaires Empi et Riaume présente son traditionnel gala de printemps
Rens : Empi et Riaume - 04 75 02 30 52
info@empi-et-riaume.com
http://www.empi-et-riaume.com

Libre participation aux frais
AIN (01) Chants polyphoniques corses par l'ensemble vocal masculin Barbara Furtuna. Eglise de JASSANS, à 20h30. Le tour de chant mêle avec subtilité polyphonies traditionnelles sacrées et profanes, adaptations de vieux chants et créations
Rens : AICAR 04 74 00 01 70
aicar@wanadoo.fr / 15 € ou 10 €

RHÔNE (69) Le Quatuor // "Corps à cordes". Le Toboggan - Décines. Les musiciens du Quatuor se mettent en quatre pour vous offrir plus qu'un show musical. De 12 € à 24€
Rens : billetterie 04 72 93 3000
accueil@letoboggan.com
www.letoboggan.com

Stages

Janvier

Samedi 12 et dimanche 13
ST MARTIN D'HERES (38) Stage de Polska. Organisé par ATP à la salle Cx Rouge. Tous niveaux
Rens : 04 76 89 47 53

Samedi 19 et dimanche 20
LYON (69) Stage de danse orientale et analyse du mouvement danse orientale. Organisé par l'Association Maksoum au studio Arte. Niveau confirmé
Rens : 06 67 05 10 53
association.maksoum@free.fr

Dimanche 20
GRENOBLE (38) Stage de Flamenco. Organisé par l'AREMDAT. Tous niveaux
Rens : 04 76 96 55 88 aremdat@adaep.org
http://www.adaep.org

COGNIN (73) Stage de Sauts basques et béarnais. Organisé par l'AMTRAD. Niveau moyen
Rens : http://amtrad.free.fr/
04 79 70 67 40 ou 06 75 56 20 25

Vendredi 25 et samedi 26
LA TOUR DU PIN (38) Stage de danse du Morvan. Organisé par le Folk des Terres Froides à la MJC de la Tour du Pin. Tous niveaux.
Rens : folk.terresfroides@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/folk.terresfroides/

Samedi 26
LA TOUR DU PIN (38) Stage de cornemuse du centre. Organisé par le Folk des Terres Froides à la MJC de la Tour du Pin. Tous niveaux.
Rens : folk.terresfroides@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/folk.terresfroides/

Samedi 26 et dimanche 27
VILLEURBANNE (69) Stage de danses de bal folk vues autrement. Organisé par La Chanterelle au studio de danse Ribas. Tous niveaux
Rens : 04 78 29 33 00
http://perso.orange.fr/chanterelle.lyon/

Février

Vendredi 1er
GRENOBLE (38) Stage de Balafon. Organisé par Orféo musique du monde au Pole musical de la Saulaie. Tous niveaux.
Rens : 04 38 49 23 87 / 04 76 54 61 59
orfeomm@free.fr www.orfeomm.com

GRENOBLE (38) Stage de danses et percussions de Colombie. Organisé par Orféo musique du monde au Pole musical de la Saulaie. Tous niveaux.
Rens : 04 38 49 23 87 / 04 76 54 61 59
orfeomm@free.fr www.orfeomm.com

Samedi 2 et dimanche 3
BOURGOIN-JALLIEU (38) Stage de chants polyphoniques. Organisé par Les Oreillons des Murs, au centre social Champfleuri
Rens : lesoreillons@hotmail.com
08 73 58 13 49

Dimanche 3

LYON (69) Stage de Sagats (cymbalettes) pour danseuses orientales. Organisé par l'Association Maksoum. Tous niveaux
Rens : 06 67 05 10 53
association.maksoum@free.fr

Samedi 9 et dimanche 10
LYON (69) Stage de danse orientale. Organisé par l'Association Maksoum au studio Arte. Tous niveaux
Rens : 06 67 05 10 53
association.maksoum@free.fr

Dimanche 17
GRENOBLE (38) Stage de Flamenco. Organisé par l'AREMDAT. Tous niveaux.
Rens : aremdat@adaep.org
http://www.adaep.org 04 76 96 55 88

Judi 21
SAINT-DENIS LES BOURG (01) Stage de Thèmes populaires manouches. Organisé par Accord Musique. Tous niveaux
Rens : 06 78 71 31 58

Judi 21 et vendredi 22
VALENCE (26) Stage de chants Jazz, brésiliens. Organisé par Jazz Action Valence. Niveau confirmé.
Rens : 04 75 78 50 86
jazzaction.valence@wanadoo.fr
http://www.jazzactionvalence.com

Lundi 25 et mardi 26
GRENOBLE (38) Stage de percussions latines. Organisé par Orféo musique du monde au Pole musical de la Saulaie. Tous niveaux.
Rens : 04 38 49 23 87 / 04 76 54 61 59
orfeomm@free.fr www.orfeomm.com

Mercredi 27
GRENOBLE (38) Stage de Steel Drums. Organisé par Orféo musique du monde au Pole musical de la Saulaie. Tous niveaux.
Rens : 04 38 49 23 87 / 04 76 54 61 59
orfeomm@free.fr www.orfeomm.com

Judi 28 et vendredi 29
GRENOBLE (38) Stage de danse africaine. Organisé par Orféo musique du monde au Pole musical de la Saulaie. Tous niveaux.
Rens : 04 38 49 23 87 / 04 76 54 61 59
orfeomm@free.fr www.orfeomm.com

Mars

Dimanche 16
GRENOBLE (38) Stage de Flamenco. Organisé par l'AREMDAT. Tous niveaux.
Rens : 04 76 96 55 88
aremdat@adaep.org
http://www.adaep.org

Du vendredi 28 au dimanche 30
LYON (69) Stage de Sabar, danse du Senegal. Organisé par l'association Rhonafrika à l'Auditorium de Lyon. Tous niveaux.
Rens : rhonafrika@wanadoo.fr
http://www.rhonafrika.com

ARTISTES & ORGANISATEURS :
Référez vos projets, groupes, cours et stages en ligne sur
www.cmtra.org



GRAND BAL de la NOUVELLE ANNEE
SAMEDI 26 JANVIER 08
MJC Louis ARAGON
17h / 19h initiation danses folk / La Campanule
20h30 BAL
Patrick Mazellier - Christian Oller
P.A.F. 9€ / 7€
restauration légère
buvette

TOAD CONCERT TRAD
21h
TAILLEME DU DRAGON
17-23 JANVIER
STAGES
CORNEMUSE
VILLE A MOUE
GUITARE

STAGE
IMPROVISATION
MUSIQUE D'ENSEMBLE

LA CMTRA
recherche des bénévoles pour la XIIème édition des Journées des Musiques du Monde
Juillet / Août 2008
Intéressé ? En savoir plus ?
Contactez la CMTRA au 04.78.70.81.75

Dialek

Musiques populaires du Maroc à Lyon

Entretien avec Mickael, percussionniste et trompettiste de Dialek, nouveau groupe lyonnais de musiques populaires marocaines.

CMTRA : Quelle est l'histoire de Dialek ?

Au départ nous étions quatre musiciens, quatre amis marocains qui jouions ensemble pour nous amuser. On reprenait les morceaux du groupe Nass el Ghiwan qu'on aime beaucoup parce qu'il nous évoque notre jeunesse et un certain climat de rébellion qu'il y avait au Maroc à l'époque mais aussi parce qu'il rassemblait de multiples influences des musiques du Maroc. À partir de là on a eu envie de faire un groupe et d'aller un peu plus loin en disant ce que nous avions à dire par des compositions. Abdelah, le joueur de banjo et chanteur du groupe, avait beaucoup de textes en arabe dialectal et on a eu envie de les mettre en musique.

On a tous eu des expériences musicales très différentes. Ensuite on a intégré une violoniste classique et un bassiste acoustique qui vient du blues. Ce qui nous a réuni c'est cette volonté d'enrichir notre langage autour de la musique traditionnelle marocaine.

On tient à cette musique populaire parce qu'elle est beaucoup moins représentée en France que la musique classique moyen-orientale ou le raï. Elle est pourtant encore très vivante au Maroc et en plus elle véhicule des messages de paix, d'émancipation de la femme... tout ça nous plaît et on essaye de le perpétuer avec le plus de finesse et de sincérité possible.

De quelles traditions musicales êtes-vous partis pour construire votre répertoire ?

Notre influence majeure c'est la musique gnawa. Ensuite, nous nous inspirons beaucoup de la musique hamdouchia, qui vient du nord du Maroc et d'une tradition de musique de transe appelée aïssaoua, qui est une version maghrébine de la musique soufi. Enfin nous puisons dans la musique berbère qui fait également parti de la culture marocaine.

Il s'agit donc pour la plupart de musiques rituelles qui ne sont pas facilement transposables sur scène...

Oui, c'est vrai, ce sont des musiques qui ne sont pas scéniques et c'est toute la difficulté. Quand on est passé à la scène, on a dû réfléchir à la disposition : quelques fois, il vaut mieux descendre au milieu des gens, traduire ou donner des explications des textes. Le choix des instruments permet aussi de dépasser ces difficultés-là. Nous avons un banjo très utilisé dans la

musique marocaine, des percussions traditionnelles comme le bendir, la derbouka et le djembé mais nous avons également des congas, une basse acoustique, un violon classique et moi je joue aussi de la trompette. Tout ça donne une musique qui est ouverte sur différentes influences, en mouvement.

Ce qui est intéressant avec la trompette par exemple c'est que l'on peut reproduire le son d'un instrument qui est très utilisé là-bas qui s'appelle gaita et d'un autre qu'on utilise souvent dans les mariages qu'on appelle nefara. En même temps le défi n'est pas tellement de reproduire un instrument de là-bas avec un instrument d'ici mais de faire ici de la musique marocaine avec une vraie trompette ! On fait ça surtout pour se faire plaisir, pour être surpris par les sonorités que ça peut donner. De la même manière, la basse prend les parties d'un instrument traditionnel appelé guembri mais du coup avec une touche un petit peu jazzy. Le violon remplace le kamenja, qui est normalement utilisé verticalement, sur les genoux, avec un son un peu différent. Là aussi, on est dans un mouvement, c'est-à-dire la kamenja oui, mais jouée avec un violon classique. Nous ça nous surprend tout les jours... et j'espère que ça surprend aussi les gens qui nous écoutent. Enfin, ça passe par la transformation même des morceaux, pour les rendre plus explicites. On fait de la musique en France, on n'est pas au Maroc, on joue dans un



nouvel environnement, pour un public d'ici et nous-mêmes, nous sommes marocains mais nous sommes aussi français ! Dans la forme on essaye de bouger les choses, d'y mettre un peu de risque. Dans le contenu, on introduit des thèmes nouveaux liés à ce que l'on vit, ce que l'on voit autour de nous. On essaye de garder un socle fort, la langue, le rythme, l'énergie, le chant choral, le jeu des questions-réponses.

Une fois, Abdala a voulu faire une chanson en français et je n'étais pas d'accord parce que l'arabe il faut le garder, on parle en français tous les jours et ce qu'on veut véhiculer ça peut être dit qu'en arabe. Il y a des finesses, des images et des métaphores propres à l'arabe. On ne veut pas faire une musique qui a tout perdu de son

origine quelque chose de fade, d'écouable, de plaisant. Il y a des musiques qui demandent un effort, comme les musiques gnawas, extrêmement répétitives, qui demandent plus de temps et d'attente. Permettre aux gens d'être dedans, pour nous, ça passe par l'explication, l'interaction avec les gens, les inviter à danser, à chanter avec nous. Ce que je reproche à ces mariages musicaux forcés est qu'on perd cette notion d'accueil, de tolérance, de partage. Quand on joue sur trop de tableaux en même temps, on ne dit plus rien, on ne fait que bavarder.

Propos recueillis par Y.E.

Contact :
06 27 20 27 15



Pèire Boissière

Chanteur presque malgré lui...

Entretien avec Pèire Boissière à l'occasion de sa venue à Lyon en mars 2008 pour un stage de chant et un « Thé musical » au Café De l'Autre Côté du pont.

CMTRA : Dans ton travail d'interprétation de chants collectés (par toi-même ou par d'autres), tu sembles privilégier une approche très proche de la source, très respectueuse des chants traditionnels tels qu'ils ont été recueillis... Bizarrement, quand il m'arrive de réentendre l'enregistrement de quelque chose que je chante depuis vingt ans sans être revenu à la source, je suis souvent surpris. Je me dis « tiens, là c'est embêtant, il – ou elle – fait quelque chose que je n'avais pas remarqué, qui n'est pas dans mon interprétation, quelque chose qui est très intéressant, très touchant ». Mais, si les gens ont l'impression que je suis respectueux des sources, il y doit bien

avoir du vrai, et, je l'admets volontiers. Ce n'est pas vraiment un choix que j'aurais fait un jour bien consciemment. Ça tient probablement à mes débuts : pendant de longues années j'ai chanté sans me rendre compte de ce que je faisais, sans y réfléchir, j'étais livré à l'influence de ce que j'avais enregistré, de ce que j'entendais répétitivement. Je chantais pour moi sans savoir comment. Ensuite, en solo face à un public d'auditeurs, ou pour faire danser, je faisais ce que je pouvais ; il fallait d'abord assumer. J'étais alors presque chanteur « traditionnel » comme ceux que moi et d'autres avions rencontrés quelques années auparavant. J'avais chanté, sans m'en apercevoir, comme ceux, bien plus âgés que moi, que j'avais entendus ; sauf que, quand-même, mes références étaient plus multiples que celles qui avaient été les leurs. Plus tard, j'ai commencé à écouter et non pas seulement à entendre, je suis allé au-delà de la spontanéité des débuts. Aujourd'hui, vis-à-vis du « traditionnel », des collectes, que ce soit les miennes ou celles des autres, je réagis à ce qui me touche dans l'instant. Ça peut être une « brique » collectée, ou un chant complet dont les paroles, la mélodie et la voix m'émeuvent. Je me demande pourquoi ça me captive, j'essaie de comprendre ce que le chanteur fait. Souvent je n'y arrive

pas, alors je reviens à l'imprégnation, je chante ce morceau pendant des semaines, en réécoulant de temps en temps la source. Il m'arrive aussi de faire des mélodies, qui sont probablement de type très « traditionnel ».

Quels choix esthétiques et éthiques ont guidé ton dernier cd « Margarida » ?

Avec Margarida je voulais montrer ce que je faisais en solo et je pensais que ce serait vite bouclé. Mais l'enregistrement s'est étalé sur quatorze mois. J'ai eu du mal à me résigner à ne pas chercher encore, à ne pas changer ce qui pourtant m'avait semblé solidement établi. Je n'ai pas vraiment fait de choix esthétique délibéré ; s'il y en a un, je ne peux pas le définir clairement. Je voulais que ce soit émouvant, pour moi ; que ça me fasse quelque chose, au moins par moments, de la pointe des cheveux jusqu'aux orteils. C'est lors de cette période de l'enregistrement que je me suis rendu compte que tous les textes associés avaient une certaine cohérence, qu'ils parlaient, finalement. Que ça parlait un peu de tout, de l'humain comme peu de chose et comme le contraire de peu de chose.

Tu chantes essentiellement en occitan et maintenant tu t'intéresses au francoprovençal... Pourquoi ces

chants en langue régionale t'intéressent-ils particulièrement ?

Pourquoi je chante en occitan ? Je ne peux pas répondre. Pourquoi un turc parle turc ? C'est mon histoire personnelle qui l'a voulu. Ce n'est pas en tout cas parce que l'occitan serait dans la catégorie des langues dites régionales (rationnellement je conteste cette classification, mais, plus important, je ne sens pas de différence, pour ce qui est du chant). Je chante aussi en français, d'ailleurs, et pas que du traditionnel (j'aime bien Bobby Lapointe). Et aussi en espagnol (castillan), en catalan, langues auxquelles mon histoire a donné une place dans ma culture. Dans l'occitan chanté et parlé, je m'intéresse aux variantes dialectales, je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être la nécessité que nous avons tous (?) de nous réjouir de ce qui n'est pas uniforme, mais aussi de se rassurer avec l'unité. Ça me fait plaisir de chanter aussi bien dans le gascon le plus typé, ou dans le vivaro-alpin du nord de l'Ardèche, que dans mon parler du Haut-Agenais. Tout ça est ma géographie, mon imaginaire.

Peux-tu nous parler du stage que tu vas donner à Lyon les 15 et 16 mars prochains ? Tu vas notamment aborder des chants collectés par Sylvette

Béraud-Williams en Ardèche et à Rive-de-Gier par Jackie Bardot... ?

J'aime bien transmettre ce que j'ai découvert il n'y a pas trop longtemps et que j'ai l'impression d'avoir assimilé (au moins provisoirement), à ma façon. Dans les collectes diverses publiées concernant la zone dialectale vivaro-alpine de l'occitan, j'ai trouvé des choses qui me plaisaient, et qui ne sont guère chantées actuellement, me semble-t-il. Il y a de l'occitan dans ce répertoire, mais aussi du français. Vocalement, j'y ai rencontré une esthétique différente de celle de l'Ouest occitan. L'ornementation y joue un rôle moins important ; le chant assure sa présence et sa force d'une façon qui peut paraître plus simple, mais qui est très prenante, et qui n'est pas forcément facile à assimiler. Ça m'intéresse de transmettre, ce que j'ai ressenti et compris de cet art vocal. L'altérité linguistique m'intéresse, et il y a des choses qui m'ont plu vocalement dans la collecte publiée sur Rive-de-Gier. C'est pour cela que j'ai proposé d'inclure un chant de ce répertoire dans ce stage.

Propos recueillis par Y.E.

CD : Margarida, Cinq Planètes
Voir la chronique du disque en p.15

Week-end Pèire Boissière

Collecteur et conteur, Pèire Boissière est aussi un chanteur remarquable soucieux des timbres, des techniques vocales et du phrasé lié à la langue. Il s'est formé presque sans s'en apercevoir à l'écoute de chanteurs traditionnels enregistrés par lui-même ou par d'autres.

Renseignements et inscriptions : CMTRA, Tel : 04 78 70 81 75

Stage de chant - Pèire Boissière / 15-16 mars

Chants d'Ardèche, de la Loire et des Alpes / Français, occitan, francoprovençal

En stage, il propose un travail en monodie suivant des modalités proches de celles de la transmission orale. Il s'intéresse au phrasé, aux respirations, à la prononciation, au couple énergie-délicatesse...

Pour ce stage, les répertoires en occitan et en français de l'Ardèche, des Alpes d'oc seront abordés. Il y aura aussi un peu de francoprovençal de Rive-de-Giers. Ceux qui ne sont pas familiers de ces langues ne seront pas gênés. Les chants seront de divers types : à danser et autres. Un moment sera réservé en fin de stage à l'enregistrement du répertoire abordé, afin que les participants puissent se garantir des lendemains qui chantent

Formations : Capnegre, duo Jòc Novèl, trio Rasim Doç / CD : Tant deman, Margarida

Samedi toute la journée, dimanche matin : 50 euros / Lyon

Thé musical, le 16 mars - Pèire Boissière - Solo

Ses spectacles solo sont des moments de chants intimistes, épurés et profonds, accompagnés par une foule de petits instruments aux rythmiques finement ciselées (soupière, tambourin à cordes gascon, claquoir en fourche de cardère, mâchoire d'âne...).

L'Autre côté du pont, à partir de 15h00 / Concert Gratuit

INSCRIPTION AU STAGE DE CHANT Pèire Boissière

NOM :
Prénom :
Adresse :
CP :
VILLE :
E-mail :
Tél :

Je m'inscris au stage de chant avec Pèire Boissière qui aura lieu le week-end du 15 et 16 mars (voir détail ci-joint)

Je joins un chèque de 50 euros libellé à l'ordre du CMTRA.

Signature